

# ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION  
D'AUFBAU CHEZ CARNAP  
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,  
Jean-Baptiste Fournier  
& Dominique Pradelle (dir.)



PHILOSOPHIES

On associe la notion d'*Aufbau* à l'ouvrage *Der logische Aufbau der Welt* de Carnap. Cette assimilation n'a pourtant rien d'évident, d'une part parce que le titre même de l'œuvre n'a pas été véritablement choisi par Carnap, d'autre part parce que le concept même d'*Aufbau* n'apparaît presque nulle part dans le texte de 1928, où il se trouve remplacé par le concept de *Konstitution* ou de *logische Nachkonstruktion*. Cette substitution soulève la question suivante : la logique, ou plus précisément la « logistique » dont Carnap se réclame, peut-elle produire autre chose qu'une reconstruction ou post-construction du monde, et y a-t-il même un sens à parler d'une édification ou d'un *Aufbau* « logique » ?

Encore faut-il déterminer la nature exacte de cet *Aufbau*, ce qui implique d'effectuer un retour sur les origines du concept d'*Aufbau* dans la philosophie de langue allemande, et plus particulièrement dans la phénoménologie, du début du XX<sup>e</sup> siècle. Husserl semble jouer dans l'élaboration de ce paradigme un rôle de pivot, en introduisant dans la description phénoménologique le vocabulaire de la construction. C'est pourquoi une part de cet ouvrage consistera en une mise au jour de la *prétention édicatrice de la phénoménologie husserlienne*.

L'intérêt de la notion d'*Aufbau* tient cependant au fait que, loin de se prêter uniquement à un usage phénoménologique, elle semble délimiter un champ extrêmement large qui rassemblerait aussi bien le néokantisme que le phénoménalisme, et dont les usages s'étendraient du premier post-kantisme jusqu'à la sociologie phénoménologique. Il s'agira donc, à travers l'archéologie du concept d'*Aufbau*, de mettre au jour l'unité d'une tradition philosophique allemande.

Sorbonne Université Presses  
[www.sup.sorbonne-universite.fr](http://www.sup.sorbonne-universite.fr)

AMBIGUÏTÉS DE LA CONSTITUTION:  
CONSTITUTION LOGIQUE  
VS. TRANSCENDANTE

Dominique Pradelle

**Collection « Philosophies »**  
**dirigée par Marwan Rashed**

**série « Histoire des philosophies »**

*L'Or dans la boue.*

*Leibniz et les philosophies antiques et médiévales*

Vincent Carraud (dir.)

*Montrer l'Âme.*

*Lecture du Phèdre de Platon*

Anca Vasiliu

*Malebranche.*

*Mathématiques et philosophie*

Claire Schwartz

*La Jeune Fille et la Sphère.*

*Études sur Empédocle*

Marwan Rashed

**série « Philosophie contemporaine »**

*Les Arts et les Images.*

*Dialogues avec Dominic McIver Lopes*

Laure Blanc-Benon (dir.)

*Le Monde en projets.*

*Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman*

Alexis Anne-Braun

# ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION  
D'AUFBAU CHEZ CARNAP  
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,  
Jean-Baptiste Fournier  
& Dominique Pradelle (dir.)

Ouvrage publié avec le concours des Archives Husserl de Paris (CNRS : UMR 8547),  
de l'École universitaire de recherche Translitterae (programme « Investissements  
d'avenir » ANR-10-IDEX-0001-02 PSL et ANR-17-EURE-0025)  
et de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-5318-7  
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0701-2  
© Sorbonne Université Presses, 2021

Mise en page : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) / 3d2s

## **SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

*Aufbau* et constitution  
phénoménologique :  
entre édification  
et structure logique



## AMBIGUÏTÉS DE LA CONSTITUTION : CONSTITUTION LOGIQUE *VS.* TRANSCENDANTALE

*Dominique Pradelle*

À la mémoire de notre défunt ami Jacques English et à mon camarade Jocelyn Benoist, qui ont tous deux déployé avant moi cette interrogation<sup>1</sup>.

« Mépris chez moi du matériel de la pensée »

Paul Valéry, *Cahiers*, XIII, p. 316 (1928)

- <sup>1</sup> Cf. Verena E. Mayer, « Die Konstruktion der Erfahrungswelt : Carnap und Husserl », *Erkenntnis*, n° 35, 1991, p. 287-303 ; – Jocelyn Benoist, « L’*Aufbau* comme phénoménologie », dans Sandra Laugier (dir.), *Carnap et la construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2001, p. 189-218 ; – R. Creath et M. Friedman, *The Cambridge Companion to Carnap*, Cambridge, CUP, 2007 ; – A. W. Carus, « Carnap’s intellectual development », dans *The Cambridge Companion to Carnap, op. cit.*, p. 19-42, et *Carnap and Twentieth-Century Thought. Explication as Enlightenment*, Cambridge, CUP, 2007 ; – É. Schwartz, « L’intentionnalité dans l’*Aufbau* de Carnap », *Revue philosophique de Louvain*, 114/3, 2016, p. 547-578 ; – J.-B. Fournier, *Carnap et la question transcendantale*, Paris, Vrin, 2021. J. English avait analysé le même objet dans une conférence intitulée « La troisième *Recherche logique* et l’*Aufbau* », donnée en 2002 à l’Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Nombreux sont les points de convergence entre les excellents articles de J. Benoist et É. Schwartz et le nôtre, la thèse générale et l’ordre des arguments s’avérant cependant différents. J. Benoist part des divergences entre Carnap et Husserl pour dégager ensuite le sens de la phénoménologie mise en œuvre dans l’*Aufbau* ; É. Schwartz entend mettre en question la lecture anglosaxonne de l’*Aufbau* en termes de « réductionnisme phénoméniste des concepts scientifiques », et en montrer l’ascendance husserlienne, brentanienne, voire aristotélicienne (« L’intentionnalité dans l’*Aufbau* de Carnap », art. cit., n. 8, p. 549). Nous adoptons ici le chemin inverse.

Jusque dans les années 1990, l'œuvre de Carnap était essentiellement lue dans la perspective physicaliste de sa seconde phase de pensée (celle de la *Syntaxe logique du langage* et des articles des années 1930 portant sur le physicalisme et la réduction aux énoncés protocolaires), ou dans une optique engagée en faveur du Cercle de Vienne contre la phénoménologie. Depuis quelques années s'ouvre au contraire la possibilité d'une lecture de l'ouvrage de 1928, *Der logische Aufbau der Welt*, qui s'affranchit de l'horizon des thèses physicalistes ou réductionnistes des années trente, et prend en considération l'horizon de formation de Carnap, qui fut pour une part husserlien. De là découle la tentation de lire Carnap en phénoménologue, et ce en tirant prétexte de la reprise, par ce dernier, de plusieurs concepts essentiels de la phénoménologie husserlienne – notamment celui de constitution (*Konstitution*), qui a dans l'ouvrage une fonction centrale.

Or, cette nouvelle optique de lecture suscite à son tour une nouvelle inquiétude : car si Carnap reprend bien le *terme* de constitution en lui assignant une fonction tout aussi cardinale que le fait Husserl, s'il déclare expressément pratiquer la réduction phénoménologique et fait également référence à des sphères de réalité (*Sachsphären*), est-il pour autant licite d'interpréter le sens et la fonction de ces concepts dans un horizon phénoménologique ?

Carnap transpose en effet ces concepts dans un horizon de sens qui n'est pas phénoménologique, mais s'avère au contraire marqué par plusieurs références éloignées de la pensée husserlienne. En premier lieu, la *réforme logistique de la logique* (celle des *Principia mathematica* de Russell), qui accorde un primat aux relations entendues au sens large (comme prédicats à  $n$  places), est marquée par le souci de résoudre les antinomies de la théorie des ensembles, et confère une place centrale à la théorie des types logiques<sup>2</sup>. En second lieu, le thème, de provenance anglo-américaine et allemande, du *primat de la structure ou des relations sur la substance* – qui enveloppe des questions discutées par Bradley, Russell et McTaggart, tout en ayant un ancrage dans le néokantisme de l'École de Marbourg. La conceptualité

2 Cf. P. Wagner, « Le contexte logique de l'*Aufbau* », J.-G. Rossi, « Carnap, lecteur de Russell », et J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », dans S. Laugier (dir.), *Carnap et la construction logique du monde*, op. cit., p. 17-42, 103-109 et 189-190.

originellement phénoménologique sort-elle indemne de cette insertion dans un horizon hétérogène de sens et de problèmes ? Ou celle-ci confère-t-elle un nouveau sens et une portée différente aux concepts cardinaux ? En particulier, que reste-t-il de l'*aspect constructiviste ou reconstructionniste* de la phénoménologie ? Peut-on parler, en langage carnapien, de construction ou d'édification du monde, des objets et des concepts ? La problématique carnapienne est-elle celle de l'objectivation, c'est-à-dire de l'origine du sens et de l'être des objets dans les actes du sujet pur ?

Considérons les deux concepts clefs que sont ceux d'*Aufbau* et de *Konstitution*. Le terme *Aufbau* peut être entendu en deux sens distincts : il désigne d'une part l'acte d'*aufbauen*, c'est-à-dire l'opération d'édification ou de reconstruction par strates des entités qui peuplent le monde ; d'autre part, la structure ou la composition, à savoir un ensemble de relations caractérisant un domaine d'entités purifiées de toute qualité, ou encore une structure indépendante de la nature des objets du domaine et appartenant à des champs isomorphes. Quant à celui de *Konstitution*, il demeure en langue allemande affecté d'une équivoque analogue : doit-il être pris au sens dynamique d'une activité productrice du sujet, d'une démarche méthodique du philosophe, ou bien, au sein du *Konstitutionssystem*, entendu de manière statique comme un ensemble purement structural, un groupe de relations entre niveaux distincts ? Si la constitution désigne une fonction qui relie des niveaux d'objectivité, s'agit-il d'une liaison synthétique, d'une formation de sens, d'une composition méthodique, ou encore d'une structure ? Dans ce dernier cas, la structure a-t-elle une portée ontologique ou est-elle d'ordre strictement logique ?

La thèse générale que nous défendrons ici est la suivante : si le concept de constitution est bien un emprunt à la conceptualité husserlienne et s'il conserve parfois (par la référence aux vécus, aux champs sensoriels, etc.) une empreinte husserlienne, *Carnap déplace cependant tous les concepts opératoires sur le plan logique, apophantique ou linguistique*, en les subordonnant à la formation d'un langage adéquat de la science et à l'analyse de systèmes de relations ; ce faisant, il leur dénie toute portée ontologique<sup>3</sup>.

3 Cf. É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 549 et 561 – l'optique générale est cependant différente.

## ANALOGIES ENTRE CONSTITUTION CARNAPIENNE ET TRANSCENDANTALE

Parfois (mais parfois seulement), le concept carnapien de *Konstitution* semble se référer expressément au concept husserlien de constitution transcendante, et avoir un sens sinon identique, du moins affine<sup>4</sup>.

### CONSTITUTION, RECONSTRUCTION ET FICIONS MÉTHODIQUES

24

Ainsi, lorsqu'au § 99 de l'*Aufbau* Carnap évoque le « langage de la construction fictive » (*Sprache der fiktiven Konstruktion*), il définit la finalité des opérations de constitution comme résidant dans les « reconstructions rationnelles de la connaissance des objets » (*rationale Nachkonstruktionen der Gegenstandserkenntnis*), le but de ces dernières étant de « restituer la structure formelle de la formation d'objet » (*formale Struktur der Gegenstandsbildung wiedergeben*<sup>5</sup>). Aussi semble-t-il *prima facie* assumer la signification à la fois épistémologique et ontologique du concept husserlien de constitution. *Épistémologique*, puisqu'il s'agit de reconstituer les voies subjectives de prise de connaissance de l'objet, c'est-à-dire les modes d'évidence par lesquels ce dernier s'atteste pour une conscience ; *ontologique*, puisque cette reconstitution ne restitue pas seulement la connaissance subjective de l'objet, mais retrace (semble-t-il) la formation de l'objet lui-même, c'est-à-dire l'engendrement et l'attestation du sens objectal par les actes de la conscience.

À cette fin, cependant, loin de ne faire que *reproduire* la vie constituante de la conscience, Carnap introduit au contraire des fictions méthodiques (*Fiktionen*) : l'optique n'est donc nullement de restituer *ne varietur* l'activité

---

4 Telle est la thèse générale de V. E. Mayer, « Die Konstruktion der Erfahrungswelt: Carnap und Husserl », *art. cit.*, p. 288, critiquée par J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », *art. cit.*, p. 202.

5 R. Carnap, *Der logische Aufbau der Welt* [désormais *Aufbau*], § 99, Berlin, Springer, 1928, puis Hamburg, F. Meiner, 1998 (éd. cit.), p. 138 (trad. fr. Th. Rivain revue par É. Schwartz, *La Construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2002, p. 187). Nous modifions parfois la traduction, sans cependant le signaler systématiquement.

constituante de la conscience telle qu'elle a effectivement eu lieu, mais d'élaborer un modèle fictif visant à conférer après coup une intelligibilité à cette dernière. La première de ces fictions est celle de la séparation entre le « donné » brut (*Gegebenes*) ou « matériau de la connaissance » (*Erkenntnismaterial*), entendu comme « matériau pur et simple, non réélabore » (*bloßes, unverarbeitetes Material*), et le « traitement du donné » (*Verarbeitung des Gegebenen*), c'est-à-dire l'élaboration qui le transforme en représentations des choses (*Vorstellungen der Dinge*)<sup>6</sup>. De cette première fiction méthodique en découle une seconde : celle de la séparation entre une époque de pure réceptivité, de simple réception du donné, et une époque active, formatrice, d'élaboration constitutive des objets ou de leurs représentations<sup>7</sup>.

Aux yeux d'un lecteur husserlien, un tel matériau cognitif préalable à toute élaboration constitutionnelle évoque immanquablement les données hylétiques (purements sensorielles et n'impliquant aucune orientation intentionnelle), tandis que leur traitement, expressément assimilé par Carnap à une « synthèse cognitive » (*Erkenntnissynthese*), désigne la synthèse comme forme originaire de la conscience qui relie les données hylétiques dépourvues de sens objectif pour les rapporter à un objet, donc les pourvoit d'une référence par la médiation d'un sens – il s'agirait donc d'une donation de sens<sup>8</sup>. Et de fait, Carnap donne au § 100 un exemple bien

6 *Ibid.*, § 99 et § 100, p. 137-139 (trad. fr., p. 187-188).

7 *Ibid.*, § 101, p. 139 (trad. fr., p. 189).

8 Sur la distinction entre ὄλη sensorielle et μορφή intentionnelle, les matériaux ou données hylétiques que sont les sensations et sentiments et les moments de la donation de sens qui anime ce matériau inerte, cf. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Band I, § 85, éd. K. Schuhmann, Den Haag, M. Nijhoff, 1976, Hua III/1, 191-194 ; l'idée fondamentale de donation de sens (*Sinngebung*) est introduite dès le § 55, Hua III/1, 120 (*Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, trad. fr. P. Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, p. 287-291 et p. 183, trad. fr. J.-F. Lavigne, Paris, Gallimard, 2018, p. 256-259 et p. 171). Que l'activité noétique ou intentionnelle possède la forme générale de la synthèse, c'est en revanche plus discrètement évoqué dans les *Ideen I* : au § 118 où, sous le titre de « Synthèses de la conscience » (*Bewußtseinssynthesen*), il est moins question de reconnaître la fonction centrale de la synthèse dans la constitution transcendantale des objets, que

husserlien, celui de la perception d'une maison, et en livre une analyse quasi-phénoménologique : les faces cachées ou non actuellement perçues de la maison sont « co-pensées » (*mitgedacht*) ; si l'on en détourne le regard, c'est alors la rétention qui la pose comme continuant d'exister, et si on l'y ramène, c'est la synthèse des perceptions antérieures et de la perception actuelle qui permet la recognition de la maison familière<sup>9</sup>. En apparence, il y a là une référence expresse à une activité synthétique de la conscience qui, par liaison et unification des évidences et aspects multiples, constituerait l'objet en son apparence globale, pourvue de la totalité potentielle de ses aspects singuliers. Cette synthèse cognitive partage d'ailleurs avec la constitution husserlienne plusieurs traits significatifs : pour la conscience naturelle « elle a le plus souvent lieu de façon inintentionnelle [*unabsichtlich*], non selon une procédure consciente [*nicht nach bewußtem Verfahren*]<sup>10</sup> », c'est-à-dire qu'elle demeure *anonyme* et n'est dévoilée que par une analyse réflexive effectuée après coup ; il s'agit en outre d'une « reconstruction rationnelle d'un processus cognitif déjà connu quant à ses résultats » (*rationale Nachkonstruktion eines in seinen Ergebnissen schon bekannten Erkenntnisprozesses*<sup>11</sup>), c'est-à-dire que la reconstitution de l'acte de connaissance doit prendre pour fil conducteur l'*objet déjà donné* dans l'attitude naturelle<sup>12</sup> ; enfin, la démarcation fictive entre donné

---

de faire la distinction entre *synthèses continues*, constituant les objets de l'expérience sensible, et *synthèses discrètes ou articulées*, constituant les objectités syntaxiques de degré supérieur (Hua III/1, 272-274 ; trad. fr. Ricœur, p. 402-404, Lavigne, p. 353-355).

- 9 Carnap, *Aufbau*, § 100, p. 139 (trad. fr., p. 188). Cf. Husserl, *Die Idee der Phänomenologie*, 5. Vorlesung, éd. W. Biemel, Den Haag, M. Nijhoff, 1973 (2<sup>e</sup> éd.), Hua II, 72 (trad. fr. A. Lowit, *L'Idée de la phénoménologie*, Paris, PUF, 1970, p. 97).
- 10 Carnap, *Aufbau*, § 100, p. 139 (trad. fr., p. 188).
- 11 *Ibid.*, § 102, p. 141 (trad. fr., p. 190).
- 12 Husserl, *Cartesianische Meditationen* [désormais *Cart. Medit.*], § 21 et § 22, éd. S. Strasser, Den Haag, Nijhoff, 1950, Hua I, 87 et 90 : « L'objet intentionnel comme fil "conducteur transcendantal" », « Le point de départ est nécessairement, chaque fois, l'objet directement donné dont la réflexion part pour revenir à la modalité de conscience correspondante », « Tout objet en général [*Jedes Objekt, jeder Gegenstand überhaupt*] [...] désigne une structure régulatrice de l'*ego* transcendantal [*bezeichnet eine Regelstruktur des transzendentalen Ego*]. » (trad. fr. M. de Launay [coord.]

brut et traitement nous conduit à « formuler les constitutions comme autant de règles opératoires indépendamment du sujet individuel » (*unabhängig vom individuellen Subjekt zu formulieren*<sup>13</sup>) – c'est-à-dire que loin de valoir pour le sujet individuel, les procédures de formation de sens et de synthèse cognitive possèdent une *validité intersubjective* qui s'impose à tout sujet percevant ou pensant en général, qu'il soit homme, ange ou Dieu<sup>14</sup>.

PRATIQUE DE LA RÉDUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE :

NEUTRALISATION DE LA DIFFÉRENCE ENTRE L'EFFECTIF ET LE NON-EFFECTIF

Cette orientation phénoménologique de la constitution carnapienne semble notamment s'attester lorsque Carnap traite du système constitutionnel à base autopsychique (*eigenpsychische Basis*), c'est-à-dire de la reconstruction des objets à partir du flux de vécus (*Erlebnisstrom*<sup>15</sup>), des vécus élémentaires (*Elementarerlebnisse*) pris pour éléments fondamentaux (*Grundelemente*<sup>16</sup>). Et ce, tout d'abord, pour la raison de fond qui légitime le choix de la base autopsychique, de préférence à la base psychique en général.

On peut en effet adopter pour base ou bien les vécus d'un seul sujet, ou bien ceux de tous les sujets, c'est-à-dire une base autopsychique

---

*Méditations cartésiennes et Conférences de Paris*, Paris, PUF, 1994, p. 96 et p. 99).

13 Carnap, *Aufbau*, § 102, p. 141 (trad. fr., p. 190-191).

14 Husserl, *Ideen I*, § 44 et § 79, Hua III/1, 92 et 175 (trad. fr. Ricœur, p. 142 et 265, Lavigne, p. 131 et 238). Cf. E. Levinas, « Réflexions sur la "technique" phénoménologique », repris dans *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 1982 (2<sup>e</sup> éd.), p. 113-114 : « "Même pour Dieu", la formule est remarquable » et constitue le signe d'une indépendance du fini à l'égard de l'infini ». De cette exigence de désanthropologisation du sujet transcendantal, ainsi que d'affranchissement de l'*a priori* de corrélation vis-à-vis de la nature du sujet de l'expérience, nous avons fait le fil conducteur de notre lecture de la phénoménologie transcendantale dans *Par-delà la révolution copernicienne. Sujet transcendantal et facultés chez Kant et Husserl*, Paris, PUF, 2012, *passim*, en part. p. 351 sq.

15 Carnap, *Aufbau*, § 64, p. 86 (trad. fr., p. 138).

16 *Ibid.*, § 67, p. 92 (trad. fr., p. 144).

ou une base psychique intersubjective. Or le choix de la première tient à l'intention d'« exposer, grâce au système de constitution, non seulement un ordre constitutionnel des objets sur le plan logique [*logisch-konstitutionale Ordnung der Gegenstände*] mais, en outre, leur ordre relativement à la connaissance [*ihre erkenntnismäßige Ordnung*]<sup>17</sup> » : en partant du flux de vécus d'un sujet singulier (l'*ego*), on peut satisfaire à l'exigence cartésienne de considérer les objets non en eux-mêmes, mais quant à la place qu'ils occupent dans la série ou l'ordre d'acquisition des connaissances – c'est-à-dire de les replacer dans la gradation épistémique qui conduit des évidences immédiates aux connaissances médiates<sup>18</sup>. Le choix de la base autopsychique semble ainsi conforme à l'exigence phénoménologique de ne jamais scinder l'explicitation ontologique de l'analyse phénoménologique, ni l'être des étants de leur mode de donnée subjectif, ni, enfin, les connaissances acquises de leur mode d'acquisition subjectif.

28

Aussi, se référant expressément aux § 31 et 32 des *Ideen*, Carnap dit-il *pratiquer la réduction phénoménologique* et identifier la base autopsychique à une « base “solipsiste”<sup>19</sup> ». La distinction entre objets effectifs et non effectifs (*Unterscheidung zwischen wirklichen und nichtwirklichen Gegenständen*) ne se trouve en effet nullement au fondement du système

17 *Ibid.*, § 64, p. 86 (trad. fr., p. 138).

18 Descartes, *Regulae ad directionem ingenii*, Règles V et VI, AT X, 379 et 381-382 : « La méthode consiste tout entière à ordonner et disposer [in ordine et dispositione] ce vers quoi il faut tourner le regard de notre esprit pour découvrir quelque vérité. [...] à partir de l'intuition des plus simples de toutes, nous tâchons de nous élever par les mêmes degrés à la connaissance de toutes les autres » ; « toutes les choses peuvent être disposées au long de certaines séries » (*res omnes per quasdam series posse disponi*) ; « nous considérons ici les séries des choses à connaître, et non la nature de chacune d'elles [*rerum cognoscendarum series, non uniuscujusque naturam*] » (trad. fr. J.-M. et M. Beyssade, *Règles pour la direction de l'esprit*, dans *Œuvres complètes*, t. I, éd. J.-M. Beyssade et D. Kambouchner, Paris, Gallimard, 2016, p. 356-361). – Descartes, *Réponses aux Secondes objections*, AT VII, 155, AT IX, 121 (dans *Œuvres complètes*, IV-1, éd. J.-M. Beyssade et D. Kambouchner, Paris, Gallimard, 2018, p. 320). – Husserl, *Cart. Medit.*, § 4, Hua I, 50-51 (trad. fr., p. 52-53).

19 Carnap, *Aufbau*, § 64, p. 92 (trad. fr., p. 138).

constitutionnel, mais n'intervient qu'à des niveaux élevés de ce système, lorsqu'il est question de la constitution du monde scientifique et des procédures de légitimation scientifique de l'existence (aux § 170 *sq.*). Selon une formule que n'aurait guère reniée Husserl, au stade le plus bas de la constitution, « les vécus doivent être pris simplement tels qu'ils se donnent » (*einfach so hinzunehmen, wie sie sich geben*), mais en pratiquant l'« abstention » phénoménologique » (*phänomenologische « Enthaltung »*) au sens husserlien, c'est-à-dire en s'astreignant à ne pas coaccomplir (*mitmachen*), mais au contraire à mettre entre parenthèses (*einklammern*) les thèses de réalité et de non-réalité<sup>20</sup>. Qu'est-ce d'autre, en apparence, que d'appliquer universellement la modification de neutralité, c'est-à-dire de neutraliser l'existence effective (l'être en soi) des objets et de les prendre dans leur mode de donation<sup>21</sup> ? Puis, à un étage supérieur, de regagner la réalité effective (*Wirklichkeit*) comme un caractère d'être qui est le corrélat d'un processus subjectif de remplissement intuitif ou de vérification<sup>22</sup> ? Et enfin, à l'étage suprême de la constitution de la réalité scientifique, la vérité (*strenge Wahrheit*) et l'être rigoureux (*strenges Sein*), la vérité en soi (*Wahrheit-an-sich*) et l'« objet étant en soi » (*an sich seiender Gegenstand*) comme un équivalent de la validité intersubjective garantie par des procédures rigoureuses de validation<sup>23</sup> ?

20 *Ibid.* Ces diverses expressions se trouvent au § 31 des *Ideen I* pour caractériser l'ἐποχή ou la réduction phénoménologique : mise hors d'action (*außer Aktion Setzen*), mise hors circuit (*Ausschaltung*), mise entre parenthèses (*Einklammern*) et abstention de tout jugement (*Urteilsenthaltung*) (Hua III/1, 61 et 63-64, trad. fr. Ricœur, p. 96 et p. 99-100, Lavigne, p. 86 et p. 88-89). Le verbe *s'abstenir* (*Mich-Enthalten*) est expressément employé au § 8 des *Cartesianische Meditationen* (Hua I, 59 ; trad. fr., p. 62), texte cependant ultérieur à l'*Aufbau* de Carnap. Cf. É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 550-554.

21 Husserl, *Ideen I*, § 111, Hua III/1, 250-252 (trad. fr. Ricœur, p. 370-374, Lavigne, p. 326-328). – Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 192-193 et surtout p. 200-201 ; et É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 551.

22 Husserl, *Ideen I*, IV. Abschnitt, II. Kap., Hua III/1, 314 (trad. fr. Ricœur, p. 458, Lavigne, p. 403).

23 Telle est la problématique de la logique transcendantale prise en son sens rigoureux. Cf. *id.*, *Formale und transzendente Logik. Versuch einer Kritik*

Autre point de convergence apparente : tout comme Husserl, *Carnap refuse en psychologie la tendance atomiste* qui consiste à assimiler les données originaires à des sensations atomiques.

30 Ce qui est en effet immédiatement donné, donc premier dans l'ordre de la connaissance, ce ne sont nullement de multiples sensations atomiques qu'il s'agirait de relier par une activité synthétique pour constituer des objets unitaires – mais, d'emblée, « *les vécus eux-mêmes en leur totalité et leur unité close* » (die Erlebnisse selbst in ihrer Totalität und geschlossenen Einheit<sup>24</sup>). En d'autres termes, il ne faut pas confondre le donné phénoménologique originaire et le choix méthodique des éléments de base. Le « *donné* » (*das* « Gegebene ») consiste à chaque instant en un état de conscience assimilable à une unité globale, qui possède une certaine forme de totalité : c'est un champ de sensations structuré par des rapports de parenté et de contraste, donc peuplé de formes originaires données, et non construites par la synthèse<sup>25</sup> ; et, si l'on prend les vécus dans leur écoulement temporel, ce qui est donné n'est nullement un vécu global instantané, mais une continuité temporelle, un « flux de vécus » (*Erlebnisstrom*) en constante transformation – vis-à-vis duquel, dirait Husserl, les vécus instantanés ne sont que des contenus abstraits, c'est-à-dire dépendants, bien que le regard thématique du phénoménologue puisse les extraire de leur contexte temporel fluent pour les constituer en foyers thématiques de la réflexion<sup>26</sup>.

---

*der logischen Vernunft* [désormais *Form. u. transz. Logik*], Schlußwort, éd. P. Janssen, Den Haag, M. Nijhoff, 1974, Hua XVII, 297-298 (trad. fr. S. Bachelard, *Logique formelle et logique transcendantale. Essai d'une critique de la raison logique*, Paris, PUF, 1957, p. 386-387) ; *Natur und Geist. Vorlesungen 1919*, éd. M. Weiler, Dordrecht, Kluwer, 2002, Hua Mater. IV, p. 200.

24 Carnap, *Aufbau*, § 67, p. 92 (trad. fr., p. 144).

25 *Ibid.*, p. 92-93 (trad. fr., p. 144-145).

26 *Ibid.*, § 64, p. 86 (trad. fr., p. 138). C'est aux § 82-83 des *Ideen I* que Husserl dégage le temps phénoménologique comme flux unitaire, indéfini, donc idéal, de vécus propres (Hua III/1, p. 180-187, trad. fr. Ricœur, p. 272-282,

Cependant, le point de départ méthodique ne se confond nullement avec ce donné originaire, mais consiste en une multiplicité d'« éléments fondamentaux » (*Grundelemente*), les « vécus élémentaires » (*Elementarerlebnisse*<sup>27</sup>) ; or, loin d'être identiques aux « vécus tels qu'ils se donnent », ces vécus élémentaires sont méthodiquement obtenus par abstraction (*durch Abstraktion gewonnen*) à partir du donné phénoménologique<sup>28</sup>, c'est-à-dire dégagés à titre d'« unités indécomposables » (*unzerlegbare Einheiten*) par une analyse du champ présatial et du flux temporel : on décompose le champ intersensoriel unitaire en divers champs idiosensoriels (visuel, tactile, auditif...), puis le champ visuel unitaire en points visuels ou en atomes de visibilité, enfin chaque sensation en moments abstraits (couleur et forme, intensité, hauteur, timbre d'un son, etc.<sup>29</sup>). Ainsi, le *point de départ méthodique* adopté est expressément reconnu comme étant *phénoménologiquement second*, car construit ou méthodiquement acquis à partir du donné phénoménologique originaire ; les éléments primitifs du système de constitution se dissolvent par là des données originaires de l'expérience phénoménologique<sup>30</sup>.

Certes, les références explicites de Carnap sont la *Théorie générale de la connaissance* de Schlick – qui évoque l'unité indécomposable de

---

Lavigne, p. 244-251) ; sur le caractère abstrait ou dépendant de tout vécu, § 83, Hua III/1, 186 : « *aucun vécu concret* [kein konkretes Erlebnis] ne peut valoir *comme un [élément] indépendant au sens plein du terme* [als ein im vollen Sinne Selbständiges]. Chacun a “besoin d'être complété” [ist “ergänzungsbedürftig”] » (trad. fr. Ricœur, p. 281, Lavigne, p. 250). On veillera ici à ne pas confondre deux acceptions bien distinctes de l'adjectif *concret* : d'un côté, chaque vécu instantané est dit concret au sens où il est concrètement vécu, effectivement donné ; de l'autre, selon l'usage technique du terme, il est au contraire reconnu comme abstrait, au sens où il est prélevé par l'analyse sur le flux temporel.

27 Carnap, *Aufbau*, § 67, p. 91 (trad. fr., p. 144).

28 *Ibid.*, p. 92 (trad. fr., p. 144).

29 *Ibid.*, § 68, p. 93 (trad. fr., p. 145).

30 Cf. É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 566-567. – A contrario, J. Benoit lit dans la référence persistante au donné une affinité avec la phénoménologie husserlienne (« L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 200).

tout état de conscience<sup>31</sup> –, l'*Esquisse de théorie de la connaissance et de logique* et l'article « La philosophie immanente » de Schuppe – qui considère les « impressions globales » (*Gesamteindrücke*) comme un point de départ que la réflexion décompose en éléments simples<sup>32</sup> –, ainsi que la *Théorie de la vision du monde* de Gomperz – qui développe une théorie de l'« impression totale » (*Totalimpression*), assimilée au « sentiment unitaire de l'impression globale » (*Einheitsgefühl des Gesamteindrucks*)<sup>33</sup> – et les travaux de *Gestaltpsychologie* de Köhler et de Wertheimer sur la donation perceptive de formes non produites à partir de sensations élémentaires. Mais derrière ces références explicites, la thèse holiste défendue par Carnap s'apparente tout à fait à celle de Husserl.

32

D'une part, loin que l'activité synthétique s'exerce sur une multiplicité disséminée de sensations atomiques, la donnée première est au contraire un champ sensoriel qui se présente comme une totalité originaire, d'emblée structurée par des rapports de parenté et de contraste qui, avant toute mise en œuvre d'actes de synthèse, y dessinent des unités sensibles passivement préconstituées (tache de couleur rouge se détachant sur un fond blanc, coup de tonnerre déchirant le silence, etc.) : l'idée sensualiste et atomiste d'un complexe de données sensorielles, de même que l'idée kantienne d'un « multiple de la sensation » (*Mannigfaltiges*), c'est-à-dire d'une multiplicité de sensations inextensives, doivent faire place à celle de *champs sensoriels* (*Empfindungsfelder*) constituant d'emblée des tous structurés, d'où les sensations atomiques sont extraites après coup par analyse, et non

31 M. Schlick, *Allgemeine Erkenntnislehre*, § 17, Berlin, 1925 (2<sup>e</sup> éd.), p. 112-124 (trad. fr. C. Bonnet, *Théorie générale de la connaissance*, Paris, Gallimard, 2009, p. 189-204). La thèse de Schlick est que la conscience est irréductible à un simple agrégat de vécus ou de perceptions, car elle implique toujours une unité de la conscience qui est un *fait* et implique une « espèce particulière de connexion entre les vécus » (p. 113, trad. fr., p. 191), au premier chef celle de la mémoire (p. 116, trad. fr., p. 194).

32 W. Schuppe, *Grundriß der Erkenntnistheorie und Logik* [*Esquisse de théorie de la connaissance et de logique*], Berlin, 1894 (2<sup>e</sup> éd.). – « Die immanente Philosophie », *Zeitschrift für immanente Philosophie*, II, 1897, p. 1-35.

33 H. Gomperz, *Weltanschauungslehre* [*Doctrine de la vision du monde*], I. *Methodologie*, Jena, 1905.

originaires données comme composantes élémentaires<sup>34</sup>. D'autre part, loin d'être une donnée originaire et une unité indépendante, tout vécu global instantané est un contenu dépendant : de même que toute chose est un contenu abstrait inséré dans la totalité concrète qu'est le monde, de même la seule véritable unité concrète (ou indépendante) est celle du flux temporel continu de vécus, sur lequel chaque vécu singulier est prélevé par abstraction<sup>35</sup>. Ainsi, ce qui est phénoménologiquement premier, ce sont les configurations spatiales et temporelles globales, dont les *minima visibilia* et les vécus instantanés sont extraits par un acte méthodique d'abstraction.

Qu'est-ce qui légitime une telle abstraction analytique ?

C'est que le projet phénoménologique n'est pas seulement descriptif, mais *génétiq*ue : il n'est point simplement de décrire les objets qui se donnent dans l'expérience, mais d'en reconstituer la genèse à partir des données et des actes de la conscience pure. Partant, la méthode adoptée est *archéologique* : elle consiste à régresser depuis le donné phénoménal primitif (champ perceptif intersensoriel, flux temporel) vers des couches abstraites et préphénoménales de l'objectualité (champs visuel et tactile prés spatiaux, etc., champs instantanés, impressions comme données hylétiques singulières et ponctuelles) pour élucider, en chacune de ces strates, le procès d'objectivation qui lui appartient – celui du *visuale*, du *tactile*, de la *res temporalis*, de la *res extensa*, etc., pris comme des entités abstraites relatives à une couche de sens. La décomposition méthodique

- 34 Husserl, *Erfahrung und Urteil. Untersuchungen zur Genealogie der Logik*, § 16, Hamburg, Glaassen & Goverts, 1949, p. 74-77, note p. 75 et p. 76 : « ce champ n'est pas un pur chaos, un simple "fouillis" de "données" [*nicht ein bloßes Chaos, ein bloßes "Gewühl" von Daten*] ; il a une structure déterminée, c'est un champ de singularités articulées qui se détachent en lui. » ; « Tout champ sensoriel de ce type est une unité séparée, une *unité de l'homogène* [Einheit der Homogenität]. » (trad. fr. D. Souche-Dagues, *Expérience et jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, Paris, PUF, 1970, p. 84-87, ici p. 85 et 86) – Et, expressément contre le sensualisme atomiste, *Cart. Medit.*, § 16, Hua I, 76-77 (trad. fr., p. 83-84). Cela conduit J. Benoit à rapprocher Carnap d'une « forme de structuralisme phénoménologique » et à l'opposer à la « langue des *sense data* » (« L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 198-199 et p. 201-202).
- 35 Husserl, *Ideen I*, § 83, Hua III/1, 186 (trad. fr. Ricœur, p. 281, Lavigne, p. 250).

du donné phénoménal en couches de sens abstraites y précède ainsi la constitution transcendantale, l'intuition eidétique de ces strates ayant pour fin de délimiter les objets qui serviront de fils conducteurs à la constitution ; celle-ci n'aura plus qu'à suivre de bas en haut (*von unten auf*) l'ordre de fondation ou de stratification eidétique des couches de sens préalablement dégagées par l'idéation pour élucider, par la réflexion, l'activité constituante qui opère en chaque couche<sup>36</sup>.

Ainsi, en phénoménologie transcendantale également, l'analyse archéologique du donné phénoménal en précède et en guide méthodiquement la reconstitution active.

LA MÉTHODE DE CONSTITUTION DES OBJETS :  
SIGNES LOCAUX ET SENSATIONS KINESTHÉSIQUES

Enfin, une convergence se dégage parfois quant à la méthode d'élucidation de la constitution de l'objet.

Ainsi, aux § 86 et suivants, à propos de la constitution de l'ordre spatial des positions dans le champ visuel, Carnap fait référence à la théorie de Lotze, celle des *signes locaux* (*Lokalzeichen*), à savoir des signes de

---

36 Tel est le foyer de l'interprétation de Husserl que nous avons jadis présentée dans *L'Archéologie du monde. Constitution de l'espace, idéalisme et intuitionnisme chez Husserl* (Dordrecht/New York/London, Kluwer, 2000), avant d'y revenir dans « La question des ontologies matérielles », dans J. Benoist et V. Gérard (dir.), *Lectures de Husserl* (Paris, Ellipses Editions Marketing, 2010, p. 197-218), puis dans la Conclusion d'*Intuition et idéalités. Phénoménologie des objets mathématiques* (Paris, PUF, 2020). Le programme de cette constitution stratifiée est formulé au § 22 des *Cartesianische Meditationen*, qui évoque la tâche d'une « synthèse constitutive universelle [...] prenant pour fil conducteur mobile le système, à élaborer niveau par niveau [*stufenweise herauszuarbeitendes System*], de tous les objets d'une conscience possible » (Hua I, 90 ; trad. fr., p. 100), et dans *Natur und Geist* (1919), Hua Mater. IV, 150 : « le monde possède sa structure étagée *a priori* [*apriorischen Stufenbau*] et, dans la recherche phénoménologique constitutive, il est manifestement nécessaire de suivre cette structure sur le versant ontique, donc de commencer par le niveau le plus bas et de passer ensuite aux couches édifiées les unes sur les autres. » – Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 196, qui évoque un « feuilletage de la réalité » et renvoie aux *Ideen II*.

localisation ou de position qui, redoublant les sensations visuelles et tactiles, permettent l'insertion des positions ressenties dans un ordre spatial bidimensionnel<sup>37</sup> : ces signes renvoient en effet à une position dans l'espace visuel ou tactile ; ils fondent ainsi, entre les sensations visuelles (ou tactiles), la relation d'identité de position (*Gleichstelligkeit*), de sorte que des qualités visuelles (ou tactiles) élémentaires qui sont identiques quant à la position ne peuvent coexister au sein d'un même vécu élémentaire, mais s'excluent réciproquement ; à partir de là, on peut considérer la relation de voisinage entre les qualités (à savoir la ressemblance entre leurs signes locaux), de manière à les insérer à leur place dans le champ visuel (ou tactile)<sup>38</sup>.

De même, lorsqu'au § 92 il envisage d'autres possibilités de dérivation du champ visuel, Carnap considère la mise en jeu des kinesthèses oculomotrices : si l'on prend en vue la corrélation entre de petits mouvements des yeux et le changement de qualité chromatique qui en découle, une connexion s'établit entre la série des qualités visuelles et celle des « sensations kinesthésiques des muscles oculaires » ; cette connexion permet la constitution d'un *ordre des positions spatiales*, dont le caractère bidimensionnel correspond aux deux degrés de liberté (*zwei Freiheitsgrade*) des mouvements de l'œil ; et il ne reste qu'à expliquer le passage de ce champ bidimensionnel à l'espace tridimensionnel que nous connaissons<sup>39</sup>. Or, ce système d'extensions progressives du champ visuel par la mise en jeu de nouveaux groupes de sensations kinesthésiques (mouvements de l'œil, de la tête, du tronc, de la marche) et des degrés de liberté qu'ils comportent correspond exactement au programme de constitution de l'espace présenté par Husserl dans le Mémoire ultérieurement publié en appendice aux leçons de 1907 intitulées *Chose et espace*<sup>40</sup> ; si Carnap n'en pouvait certes rien savoir, il

37 Carnap, *Aufbau*, § 86 sq., p. 121 sq. (trad. fr., p. 172 sq.).

38 *Ibid.*, § 88-89, p. 123-125 (trad. fr., p. 173-176).

39 *Ibid.*, § 92, p. 128-129 (trad. fr., p. 178-180).

40 Le Mémoire « Systematische Raumkonstitution » applique à la constitution de l'espace la méthode archéologique de reconstitution stratifiée des niveaux préspatiaux de la spatialité (*Ding und Raum. Vorlesungen 1907*, éd. U. Claesges, Den Haag, M. Nijhoff, 1973, Hua XVI, p. 297-336, trad. fr.

avait en revanche la possibilité de lire l'exposé qu'en avait donné Oskar Becker dans ses *Contributions à la fondation phénoménologique de la géométrie et de ses applications à la physique*, publiées en 1923 par Husserl dans le *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*<sup>41</sup>. Dans ces textes, il retrace méthodiquement le passage des champs sensoriels bidimensionnels (visuel, tactile) au champ intersensoriel bidimensionnel, puis, grâce à la mise en jeu progressive des divers systèmes kinesthésiques, aux divers champs sensorimoteurs, et enfin, grâce à la marche, à l'espace tridimensionnel. C'est là une méthode de reconstruction progressive et simultanée des niveaux de la multiplicité spatiale et des entités individuelles qui y apparaissent (*visuale, tactile, puis res extensa*) – et ce par la mise en œuvre de la corrélation entre les séries de données sensorielles et kinesthésiques, et par la synthèse d'identification de l'objet unitaire à travers ses multiples modes de donnée subjectifs (apparitions sous tel angle, sous tel éclairage, puis de près et de loin)<sup>42</sup>.

On pourrait donc estimer que le système de constitution carnapien à base autopsychique se réduit à une simple réplique de la constitution transcendantale, en particulier à propos de l'espace perceptif.

---

J.-F. Lavigne, « Constitution systématique de l'espace », dans *Chose et espace. Leçons de 1907*, Paris, PUF, 1989, p. 347-388).

41 Oskar Becker avait très clairement exposé les recherches husserliennes sur la constitution de l'espace dans ses *Beiträge zur phänomenologischen Begründung der Geometrie und ihrer physikalischen Abwendungen* [*Contributions à une fondation phénoménologique de la géométrie et de ses applications à la physique*], *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung* VI (1923), p. 385-560; la structure stratifiée des niveaux prés spatiaux de la constitution est présentée au § 7, p. 62-76 (*Jahrbuch*, p. 446-460).

42 La matrice en est exposée au § 17 des *Cart. Medit.*, sur l'exemple de la perception d'un cube (Hua I, 77-78, trad. fr., p. 85-86); *Ding und Raum*, IX. Kap., § 48-57, Hua XVI, 164-203 (trad. fr., p. 200-243).

## DIVERGENCES DE FOND ENTRE LE CONCEPT CARNAPIEN DE CONSTITUTION ET LA PERSPECTIVE TRANSCENDANTALE

Et pourtant, en dépit de ces indéniables parentés extrinsèques, *le concept carnapien de constitution n'est nullement husserlien*, et ne relève pas du tout d'une activité synthétique qui construirait l'objet perceptif à partir des données hylétiques (sensorielles) pré-intentionnelles – et ce pour plusieurs raisons essentielles que nous allons exposer<sup>43</sup>.

### NEUTRALITÉ MÉTAPHYSIQUE ET RECONSTRUCTION RATIONNELLE APRÈS COUP

La première est d'ordre philosophique et méthodologique, et tient au *parti pris de neutralité métaphysique* du système de constitution et de la méthode constitutionnelle de Carnap<sup>44</sup>.

En effet, dès le § 5 de l'*Aufbau*, il renvoie dos à dos les langages métaphysiques du réalisme et de l'idéalisme. Il commence par formuler ainsi l'alternative : les objets sont-ils constitués ou « produits par la pensée » (*vom Denken erzeugt*) ou, du moins, par l'activité noétique de la conscience (thèse commune au néokantisme de Marbourg et à la phénoménologie transcendantale des *Ideen I*), ou sont-ils au contraire simplement « reconnus » (*erkannt*) ou atteints par la connaissance subjective, tout en possédant un être en soi, indépendant de la conscience<sup>45</sup> ? Mais cette question du choix entre idéalisme et réalisme, souvent présentée aujourd'hui comme une urgence pour la pensée, est tout simplement neutralisée par Carnap comme étant une question d'ordre métaphysique :

43 Nous sommes en plein accord avec la thèse de J. Benoist (« L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 203) et avec certains passages d'É. Schwartz (« L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 561).

44 Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 192-193 et p. 200, dont le propos est de rapprocher la neutralité métaphysique de Carnap de celle des *Recherches logiques*, pour lire chez lui une phénoménologie asubjective et non transcendantale ; É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 559-560, son propos étant plutôt d'invalider la lecture cassirérienne de l'*Aufbau*.

45 Carnap, *Aufbau*, § 5, p. 5-6 (trad. fr., p. 61-62).

la langue de la constitution est une « langue neutre » (*neutrale Sprache*), c'est-à-dire métaphysiquement neutre, parce que laissant hors jeu la querelle verbale entre la production idéaliste des objets par la conscience et, sur le versant réaliste, la simple prise de connaissance d'étants existant en soi. Aussi la constitution carnapienne, prise en son sens méthodique rigoureux, ne possède-t-elle nullement la portée métaphysique d'un engendrement des objets par les fonctions synthétiques de la conscience sur le fondement d'un matériau sensoriel autopsychique, et n'implique nullement la thèse ontologique de l'absoluité de la conscience et de la relativité de tous les autres étants à celle-ci. Si l'on prend le terme dans le sens actif référé à l'acte d'*aufbauen* (édifier), l'*Aufbau* ne désigne point une édification transcendante des objets et du monde par le sujet pur, mais seulement une « reconstruction rationnelle après coup » (*rationale Nachkonstruktion*), laquelle demeure *d'essence logique et structurelle*, laissant hors jeu toute idée de fonctions de la conscience<sup>46</sup>.

Cette neutralité métaphysique est particulièrement patente au § 177, où Carnap présente la théorie de la constitution comme étant compatible tant avec le réalisme qu'avec l'idéalisme transcendantal et le phénoménisme, ou traductible en langage réaliste, idéaliste ou phénoméniste – qu'importe le choix du langage<sup>47</sup> ! Avec le langage réaliste, elle partage l'analyse des caractères du concept de réalité effective (*Wirklichkeit*) : distinction vis-à-vis des objets non effectifs de l'imagination ou de l'hallucination, identité intersubjective, être indépendant vis-à-vis de la prise de connaissance subjective, indépendance vis-à-vis de mon souhait et soumission à un ensemble de lois qui permet une anticipation prédictive. Avec le langage phénoménaliste, elle partage la thèse de reductibilité de toutes les assertions portant sur des choses à des énoncés portant sur les rapports structurels du donné. Enfin, avec le langage de l'idéalisme transcendantal

46 *Ibid.*, § 102, p. 141 (trad. fr., p. 190). Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 194 et p. 203.

47 Qu'il ne s'agisse là que d'un choix extrinsèque de langage, c'est ce que montre la déclaration expresse de Carnap dans son « Intellectual Autobiography », dans P. A. Schlipp, *The Philosophy of Rudolf Carnap*, op. cit., p. 17, traduite par J. Benoist (« L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 211).

(néokantisme de Marbourg et phénoménologie husserlienne), elle s'accorde sur la thèse que tous les objets de connaissance sont constitués. Mais attention ! Cette dernière thèse est *métaphysiquement neutralisée*, c'est-à-dire émondée de toute portée ontologique pour ne recevoir qu'un sens strictement méthodologique : que les objets soient constitués, cela ne signifie plus qu'ils seraient « engendrés dans l'acte de penser » (*im Denken erzeugt*), car « c'est seulement à titre de formes logiques construites de manière déterminée [*nur als logische Formen, die in bestimmter Weise aufgebaut sind*] qu'ils sont objets de connaissance conceptuelle<sup>48</sup> ».

#### RÉVERSIBILITÉ DE LA RECONDUCTION DU PHYSIQUE AU PSYCHIQUE

La seconde est d'ordre structurel, et se résume dans l'intitulé du § 57 : « *Les objets physiques sont reconductibles aux objets psychiques, et inversement* » (Die physischen Gegenstände sind auf psychische zurückführbar und umgekehrt<sup>49</sup>).

En premier lieu, le terme allemand de *Zurückführbarkeit* n'implique aucune thèse métaphysique de *réductibilité* d'une région de l'étant à une autre, par exemple du domaine des choses matérielles externes au plan des représentations psychiques ; il désigne au contraire un principe selon lequel est possible une opération méthodique de *reconduction* d'un plan à un autre, opération qu'il s'agira de déterminer le plus précisément possible<sup>50</sup>. À la thèse ontologique de réductibilité, qui conduirait à un monisme spiritualiste ou un idéalisme transcendantal réduisant tout étant à une configuration de sens engendrée par la conscience pure<sup>51</sup>, se substitue désormais une pure et simple procédure méthodique de reconduction du sens, qui n'implique aucune thèse ontologique.

En second lieu, l'essentiel de la formule tient dans la locution adverbiale « et inversement » (*und umgekehrt*) : ce rapport de reconductibilité

48 Carnap, *Aufbau*, § 177, p. 248-249 (trad. fr., p. 289). Cf. É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 559-560.

49 *Id.*, *Aufbau*, § 57, p. 77 (trad. fr., p. 130).

50 Même remarque terminologique et même thèse de fond chez J. Benoit, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 197.

51 Cf. Husserl, *Cart. Medit.*, § 41, Hua I, 116-118 (trad. fr., p. 132-134).

est en effet réversible, c'est-à-dire que l'opération est effectuable *dans les deux sens*, ou qu'il existe un modèle de nature purement logique qui est applicable de manière réversible<sup>52</sup>. À s'en tenir aux appellations traditionnelles, on peut certes dire que frayer l'un des deux sens conduit à l'idéalisme, tandis qu'emprunter l'autre mène au réalisme – mais ce à condition de garder à l'esprit que les termes d'idéalisme et de réalisme ne désignent plus des thèses ontologiques antagonistes, mais seulement des *langages distincts* correspondant au choix d'un mode d'expression ou à la traduction d'une procédure méthodique. Aussi la « controverse [métaphysique] autour de la question de savoir si l'objet est "produit" ou "connu" » est-elle neutralisée, puisque désormais réduite à une « inutile querelle terminologique » (*müßiger Sprachstreit*<sup>53</sup>).

40

La troisième raison de fond tient au refus carnapien de considérer la conscience pure ou le sujet transcendantal comme une donnée apodictique primitive :

*Le donné est sans sujet* [Das Gegebene ist subjektlos]<sup>54</sup>.

*La référence-au-Je n'est nullement une propriété originaire des éléments fondamentaux, du donné* [Die Ich-Bezogenheit ist keine ursprüngliche Eigenschaft der Grundelemente, des Gegebenen]<sup>55</sup>.

On peut caractériser le domaine fondamental comme étant « le donné » [« *das Gegebene* »]. Mais ce faisant, il faut cependant veiller à ne pas présupposer quelque chose ou quelqu'un auquel serait donné ce donné (cf. § 65). Par rapport aux expressions de « psychisme propre » et de « flux de conscience », l'expression « le donné » offre l'avantage d'une certaine neutralité<sup>56</sup>.

52 Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 208.

53 Carnap, *Aufbau*, § 5, p. 6 (trad. fr., p. 62).

54 *Ibid.*, § 65, p. 87 (trad. fr., p. 140). – Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 199-200, qui, à propos de cette « asubjectivité du donné », fait le rapprochement avec la première édition des *Recherches logiques*; É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 562-563, qui en relativise cependant la portée en considérant que cela n'autorise pas à en inférer que l'intentionnalité subjective ne jouerait aucun rôle dans la constitution.

55 Carnap, *Aufbau*, § 65, p. 87 (trad. fr., p. 141).

56 *Ibid.*, § 64, p. 86 (trad. fr., p. 138-139).

Au commencement, on ne saurait parler d'autres sujets, ni de l'*ego*. Ce n'est qu'à un niveau tardif [*auf einer später Stufe*] que les uns et l'autre sont constitués, et ils sont alors constitués ensemble [*und zwar miteinander*]<sup>57</sup>.

Une thèse fondamentale de la phénoménologie husserlienne est que loin d'être une donnée anonyme, tout vécu ou *cogitatio* est une modalité du *cogito* qui se réfère à un *ego* pur, lequel demeure absolument identique à travers tout son flux de vécus<sup>58</sup> : d'une part, cet *ego* est pur, donc ne saurait se confondre avec le moi psychique (qui est mis entre parenthèses par la réduction phénoménologique)<sup>59</sup> ; d'autre part, il possède la propriété insigne d'être une « *transcendance dans l'immanence* » (Transzendenz in der Immanenz)<sup>60</sup>, puisque sa constance et son identité à soi sont des données absolues, qui ne requièrent aucun acte d'identification à travers des esquisses ou des modes de donnée multiples ; enfin, à l'instar du sujet transcendantal kantien pris dans son acception minimale, cet *ego* est « Je pur et rien de plus<sup>61</sup> », c'est-à-dire qu'il se réduit à un *x*, simple pôle de toutes les modalités actives et passives de la pensée qui, à l'opposé du moi empirique, ne possède ni propriété ni qualité.

Or Carnap ne reconnaît nullement cet être-donné apodictique de l'*ego* pur : le « donné » de la base autopsychique est un flux de vécus anonymes, dépourvu de pôle égoïque. La constitution à base autopsychique revient donc à la position qui était celle de Husserl au § 8 de la Cinquième Recherche dans sa première édition<sup>62</sup> : il n'est nul besoin d'admettre comme donné un identique Je pur qui serait actualisable en tous les vécus d'un même flux ; mais la seule acception admissible du Je, c'est le

57 *Ibid.*, § 65, p. 88 (trad. fr., p. 140).

58 Husserl, *Ideen I*, § 57, Hua III/1, 123 (trad. fr. Ricœur, p. 189, Lavigne, p. 175-176).

59 *Ibid.* (trad. fr. Ricœur, p. 188, Lavigne, p. 175) ; *Ergänzende Texte*, Beilage 83, Hua III/2, 643-647 (trad. fr. Lavigne, p. 637-642) ; *Cart. Medit.*, § 10, § 13 et § 14 (trad. fr., p. 68 et p. 76-77).

60 *Id.*, *Ideen I*, § 57, Hua III/1, 124 (trad. fr. Ricœur, p. 190, Lavigne, p. 176).

61 *Ibid.*, § 80, Hua III/1, 179 (trad. fr. Ricœur, p. 270-271, Lavigne, p. 243).

62 *Id.*, *Logische Untersuchungen* [désormais *Log. Unters.*], V. *Unters.*, § 8, Hua XIX/1, 374 (trad. fr. H. Élie, A. Kelkel et R. Schérer, *Recherches logiques*, t. II/2, Paris, PUF, 1972 [2<sup>e</sup> éd.], p. 161, texte et note de la deuxième édition).

*moi empirique ou psychique* qui, à l'instar de tous les autres objets, doit se constituer comme unité par des actes de synthèse, sur le fondement d'une multiplicité de vécus ; l'identité du Je empirique demeure ontologiquement fragile et tient à l'effectuabilité de la conscience de soi, c'est-à-dire de l'identification synthétique de soi-même à travers une multiplicité donnée de souvenirs. À cette fin, Carnap argumente à partir des données sensorielles des aveugles : pour un aveugle, les données tactiles ne permettent la constitution d'aucune dualité sujet-objet, c'est-à-dire d'aucune dualité entre le sensoriel et le sensible, l'impression tactile ressentie et la qualité tactile perçue à même l'objet extérieur ; en outre, le comportement des aveugles récemment opérés et recouvrant la vue montre que pour eux les données visuelles ne « sont pas encore données en profondeur » (*noch nicht abstandartig gegeben sind*), mais se réduisent à de pures impressions immanentes<sup>63</sup>. Ces arguments suffisent à montrer que certaines données, choisies parmi les modalités passives du sentir, n'impliquent aucune référence égoïque.

Ce refus principal d'envisager une dimension transcendante, qui est l'envers de la réduction de l'ego au seul moi empirique, s'atteste en deux considérations complémentaires.

D'une part, le Je relève d'un niveau supérieur de la constitution, et se constitue en même temps que les autres moi : le Je est donc contemporain de l'intersubjectivité, pris dans le réseau des relations intersubjectives ; c'est dire d'emblée que le Je ne saurait se confondre avec le point-source extramondain de toute visée intentionnelle et de toute évidence possibles, mais demeure un *moi-objet*, dérivé des vécus autopsychiques qui sont pris pour base fondamentale – mais ce, à l'instar des autres sujets et de tous les autres objets mondains, sans aucun statut d'exception.

D'autre part, lorsque Carnap envisage la reconductibilité des objets physiques aux objets psychiques (notamment autopsychiques), il n'envisage nullement un idéalisme transcendantal, mais tient tout

63 Carnap, *Aufbau*, § 65, p. 89 (trad. fr., p. 141). Le premier argument est plus que douteux : un aveugle perçoit la rugosité d'un objet externe et ne vit pas sans monde extérieur, comme s'il était enclos dans sa sphère purement impressionnelle.

au plus le *langage d'un idéalisme psychologiste*, lequel refuse toute idée de conscience pure ou de sujet transcendantal : en-deçà de Husserl, il revient ainsi à la thèse Brentanienne selon laquelle, par opposition aux phénomènes physiques, les phénomènes psychiques sont l'objet d'une évidence immédiate et indubitable, c'est-à-dire que l'expérience interne seule est source de données apodictiques<sup>64</sup> ; à l'opposition husserlienne fondamentale entre expériences transcendantale et mondaine se substitue par conséquent le contraste épistémique entre les expériences interne et externe – auquel Husserl refusait précisément d'assimiler la première, puisqu'il considérait l'expérience externe *et l'interne* comme étant les deux faces de l'expérience mondaine, celle que l'on fait dans l'attitude naturelle<sup>65</sup>. La perspective Carnapienne n'est donc pas transcendantale, dans la mesure où il refuse le partage entre sphères transcendantale et mondaine, irréale et réelle, c'est-à-dire l'abîme de sens qui structure toute l'entreprise husserlienne d'élucidation de la constitution transcendantale des objets par la conscience pure<sup>66</sup>.

64 *Ibid.*, § 58, p. 79 : « *A contrario*, la connaissance des processus psychiques propres ne requiert nulle médiatisation d'aucune sorte par la connaissance d'objets physiques, mais a lieu de façon immédiate [*geschieht unvermittelt*] » (trad. fr., p. 132). Cf. F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt* (1874), II. Buch, I. Kap., p. 128 : « la perception interne a encore un autre trait distinctif, l'évidence immédiate, indubitable, qui lui appartient exclusivement parmi toutes les connaissances que peut nous fournir l'expérience. » (trad. fr. M. de Gandillac revue par J.-F. Courtine, *Psychologie du point de vue empirique*, Paris, Vrin, 2008, p. 104). C'est ce que l'exégèse contemporaine de Brentano, tournée vers la philosophie de l'esprit, nomme *thèse de la perception interne* – cf. la Présentation d'A. Dewalque à sa traduction de Brentano, *Psychologie descriptive*, Paris, Gallimard, 2017, p. 12 sq., et D. Moran, « Brentano's Thesis », *Proceedings of the Aristotelian Society*, Suppl., 70, 2015, p. 105-126).

65 Husserl, *Log. Unters.*, VI. Unters., Beilage : « Äußere und innere Wahrnehmung. Physische und psychische Phänomene », § 4 et § 6, Hua XIX/2, 760 et 769, où Husserl place les perceptions externe et interne sur le même plan en théorie de la connaissance, et substitue à leur opposition celle des perceptions adéquate et inadéquate (trad. fr. H. Élie, A. Kelkel et R. Schérer, *Recherches Logiques*, t. III, Paris, PUF, 1974 [2<sup>e</sup> éd.], p. 279, 287).

66 *Id.*, *Ideen I*, Einleitung et § 49, Hua III/1, 6-7 et 104-106 (trad. fr. Ricœur, p. 7-8, 162-164, Lavigne, p. 13-14, 150-152). Nous nous situons ici à l'opposé

## DÉSANTOLOGISATION DE LA NOTION CARNAPIENNE DE CONSTITUTION : LA CONSTITUTION COMME MÉTHODE LOGIQUE DE DÉFINITION

Commençons par un rappel tout à fait essentiel. Au § 2 de l'*Aufbau*, intitulé « *Que signifie "constituer" ?* » (Was heißt « konstituieren » ?), Carnap présente la constitution à partir de la relation de *reconductibilité* (*Zurückführbarkeit*), et définit celle-ci en termes purement logiques ou apophantiques, voire linguistiques :

44

un objet (ou un concept) est dit « reconductible » à un ou plusieurs autres objets si tous les énoncés qui s'y rapportent [*alle Aussagen über ihn*] se laissent convertir [*umformen*] en énoncés portant sur ces autres objets<sup>67</sup>.

Le point de vue méthodologique général s'inspire ainsi du principe frégeén du primat des propositions complètes sur les concepts<sup>68</sup> : les considérations ontologiques ou objectales, ayant trait aux propriétés des objets ou des essences, sont réductibles à des considérations *purement logiques ou apophantiques*, portant sur les énoncés ou propositions formulables dans un langage – et, au premier chef, dans le langage de la science, dans la mesure où il est susceptible de remédier au caractère approximatif (*Ungenauigkeit*) du langage perceptif.

Or c'est là un premier déplacement décisif par rapport à la phénoménologie transcendante.

---

de la lecture d'É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 562-563.

67 Carnap, *Aufbau*, § 2, p. 1 (trad. fr., p. 58), la même définition se retrouvant au § 35, p. 47 (trad. fr., p. 102). – En plein accord avec cette lecture, cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 203-204, en opposition totale avec V. E. Mayer, « Die Konstruktion der Erfahrungswelt : Carnap und Husserl », art. cit., p. 288.

68 G. Frege, *Nachgelassene Schriften*, « [Aufzeichnungen für Ludwig Darmstaedter] », Hamburg, F. Meiner, 1969, p. 273 : « je ne pars pas des concepts pour composer avec eux la pensée ou le jugement, mais j'obtiens les parties d'une pensée en la décomposant » (trad. fr. É. Karger, « [Notes pour Ludwig Darmstaedter] », dans Frege, *Écrits posthumes*, éd. Ph. de Rouilhan et C. Tiercelin, Nîmes, J. Chambon, 1994, p. 299).

Le premier niveau de la phénoménologie constitutive, c'est en effet celui de l'*esthétique transcendantale*, qui comprend deux niveaux : l'explicitation, par l'intuition eidétique, des structures essentielles appartenant à un possible monde de l'expérience perceptive (temps, espace, matière, animation, esprit, culture) ; puis la constitution de ces couches de l'expérience perceptive, et ce *avant* toute intervention des actes de la pensée scientifique et de toute constitution des idéalités linguistiques et logiques<sup>69</sup>. Et c'est en vertu de cette antériorité de l'élucidation eidétique et constitutive vis-à-vis de la visée d'idéalités linguistiques que Husserl peut avoir pour fin de restituer un langage de l'« expérience pour ainsi dire encore muette », c'est-à-dire un rapport intentionnel de la conscience aux objets qui ne soit pas médiatisé par du sens linguistique (ou logique idéal)<sup>70</sup>. La constitution transcendantale du monde de l'expérience perceptive fait donc en droit abstraction du fait que notre expérience est toujours déjà mise en forme par les catégories du langage usuel, afin de ressaisir un noyau de l'expérience encore vierge de toute information et catégorisation par le système des idéalités linguistiques. Aussi l'esthétique transcendantale phénoménologique présente-t-elle une *dimension prélogique, voire infralinguistique* ; et c'est seulement sur le soubassement de ce monde perceptif déjà constitué que pourra s'effectuer après coup la constitution des concepts linguistiques et que pourront opérer les actes de la pensée scientifique, vectorisés par les Idées téléologiques de vérité rigoureuse et d'être en soi<sup>71</sup>.

*A contrario*, Carnap se situe d'emblée au niveau de l'analyse logique des énoncés complets, au sein desquels seuls les concepts ont une signification déterminée. Et le paradigme du passage d'un niveau à un autre (qui se confond avec l'opération de constitution ou de reconduction) est *définitionnel* : il consiste en un acte de définition, dont le critère réside dans

69 Husserl, *Form. u. transz. Logik*, § 100 et § 103, et surtout *Schlusswort*, Hua XVII, 272, 278 et 297 (trad. fr., p. 353-354, 361 et surtout 386) ; *Cart. Medit.*, § 61, Hua I, 173 (trad. fr., p. 197) ; *Natur und Geist 1919*, Hua Mater. IV, 168 sq.

70 *Id.*, *Cart. Medit.*, § 16, Hua I, 77 (trad. fr., p. 83-84).

71 *Id.*, *Form. u. transz. Logik*, *Schlusswort*, Hua XVII, 297-298 (trad. fr., p. 386-388) ; *Natur und Geist 1919*, Hua Mater. IV, 198-200.

l'équivalence logique des énoncés sur le plan strictement extensionnel ; il doit exister une règle de traduction ou de conversion (*Übersetzungsregel*) d'un énoncé portant sur un objet (ou un concept) en énoncé portant sur d'autres objets (ou concepts) de niveau immédiatement inférieur, cette traduction valant comme « définition constitutionnelle » (*konstitutionale Definition*)<sup>72</sup>. En dernière instance, le concept de constitution fait donc référence à la structuration de l'objectivité en niveaux (*Stufen*), c'est-à-dire à une relation d'ordre entre niveaux telle qu'il existe une règle régissant le passage d'un niveau à celui qui est immédiatement inférieur ou supérieur – à savoir une règle logique de traduction des énoncés d'un niveau en énoncés relevant de l'autre. Le concept de *Konstitution* est ici le nom d'une relation logique entre niveaux d'énoncés ou de propositions, et non une relation ontologique entre des couches eidétiques de l'objectivité.

C'est pourquoi, d'un côté, les termes de *Konstitution* et d'*Aufbau* doivent être entendus en un *sens statique et structural*, et non au sens d'un engendrement ou d'une production de sens et d'objectivité<sup>73</sup>. De l'autre, en ce qui concerne le sens dans lequel doit s'effectuer cette reconduction logique, ce qui prime est la reductibilité, menée *de haut en bas*, d'un énoncé à un énoncé de niveau immédiatement inférieur, et non le passage ascensionnel au niveau immédiatement supérieur<sup>74</sup> : il ne s'agit pas, comme dans la perspective husserlienne, de s'élever de degré en degré dans l'ordre fondationnel des couches de l'objectivité (de la *res temporalis* à la *res extensa*, puis à la *res materialis*, puis à l'être animé, etc.) mais, dans l'esprit de l'axiome de réductibilité de Russell, de traduire un énoncé de niveau  $n$  en énoncé de niveau  $n-1$ , et ce jusqu'à atteindre, par régression référentielle, le niveau ultime des éléments fondamentaux ; la *konstitutionale Definition* est par conséquent une analyse logique qui

72 Carnap, *Aufbau*, § 2, p. 2 (trad. fr., p. 58). – Nous sommes ici en accord total avec J. Benoist, qui souligne le caractère de procédure logique de traduction, ainsi que le point de vue extensionnel (« L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 198 et p. 204).

73 Point essentiel sur lequel insiste avec raison J. Benoist (« L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 205-207).

74 Ainsi É. Schwartz note-t-elle le caractère inadéquat de la traduction anglaise, par R. George, de *Stufenformen* par *ascension forms* (« L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., n. 31, p. 560).

doit régresser jusqu'aux éléments logiques ultimes<sup>75</sup>. Si l'on veut en trouver un équivalent husserlien, ce n'est nullement du côté de la constitution transcendantale qu'on le trouvera, mais dans la « considération réductrice » (*reduktive Überlegung*) qui est mise en œuvre au § 83 de *Logique formelle et logique transcendantale* : à savoir une « réduction des vérités, qui réduit les vérités de degré plus élevé à celles de degré le plus bas » en procédant de niveau en niveau apophantique voisin, jusqu'à atteindre le degré ultime des jugements portant sur des données individuelles de l'expérience sensible<sup>76</sup>. C'est là une démarche réductrice qui opère sur le plan *objectif idéal* des propositions énonciatives, et qui n'a rien à voir avec l'élucidation transcendantale : il s'agit de reconduire toute proposition (quel qu'en soit le degré d'élaboration syntaxique) au niveau ultime de propositions portant sur les objets individuels de l'expérience et, par là, de reconduire les règles syntaxiques garantissant le caractère doué de sens d'une proposition énonciative aux lois de l'affinité matérielle des matériaux syntaxiques (le sujet et le prédicat figurant dans la proposition) – puis, en-deçà, des lois de l'unité d'objets individuels donnables dans l'expérience sensible. La régression ramène ainsi des lois régissant la syntaxe des énoncés d'ordre supérieur à la syntaxe élémentaire et ultime qui est censée appartenir aux objets de l'expérience sensible ; et, en vertu de l'*a priori* de corrélation noético-noématique, à cette stratification des niveaux du sens et de la syntaxe correspond une stratification isomorphe des niveaux de l'évidence des objets et des lois de compatibilité des contenus<sup>77</sup>.

Dans cette perspective, Carnap se livre à une *désontologisation radicale de la méthode de constitution*, qui demeure exclusivement installée dans le champ de l'analyse logique et structurelle. En témoigne l'usage qu'il fait des concepts d'objet (*Gegenstand*) et de pseudo-objet (*Quasigegenstand*).

En premier lieu, le concept d'objet désigne « tout ce sur quoi peut être formulé un énoncé » (*alles das, worüber eine Aussage gemacht werden kann*)<sup>78</sup>. C'est là, en apparence, une simple reprise du concept husserlien

75 Cela nous semble relativiser la portée du rapprochement avec le concept husserlien de *Fundierung*, suggéré par É. Schwartz (*ibid.*, p. 568-569).

76 Husserl, *Form. u. transz. Logik*, § 83, Hua XVII, 212 (trad. fr., p. 276).

77 *Ibid.*, § 86-87, Hua XVII, 216-222 (trad. fr., 282-289).

78 Carnap, *Aufbau*, § 1, p. 1 (trad. fr., p. 57).

d'objet, entendu au sens large d'objet de discours ou d'objet thématique (*Gegenstand-worüber*) : est objet d'une proposition prédicative de type « *S* est *p* » le *S*, c'est-à-dire le sujet, substrat ou *υποκείμενον* dont on énonce un *κατηγορούμενον*, prédicat au sens large (prédicat à une place, ou relation à deux ou plusieurs places), ou encore, « tout sujet de possibles prédications vraies<sup>79</sup> ». Mais attention : il s'agit là du concept husserlien d'objet qui vaut *exclusivement dans la sphère logique*, et qui est mobilisé dans les textes où Husserl s'intéresse aux degrés supérieurs de la constitution des idéalités de signification par les actes du *vouloir dire* (*Bedeutend*). Ainsi du § 31 de la Première Recherche, où Husserl écrit que l'être des significations, entendues comme objets généraux, désigne uniquement la « validité de certains jugements », et que la locution d'« objet véritablement étant » (*wahrhaft seiender Gegenstand*), appliquée à ce sur quoi porte le jugement, est exclusivement le « corrélat de la validité du jugement » (*Korrelat der Urteilsgeltung*<sup>80</sup>).

Mais ce n'est pas là le concept *général* d'objet en phénoménologie transcendantale ! Au sens le plus général, l'objet désigne le corrélat intentionnel d'une visée de la conscience pure qui se remplit dans des modes subjectifs de remplissement ou d'attestation intuitive : c'est la référence, le pôle intentionnel qui est visé par la médiation d'un sens, effectivement donné et non simplement présentifié, et qui serait le corrélat d'une donation adéquate ou complète. De fait, à titre de substrat de prédications vraies, l'objet au sens logique possède, en deçà de toute opération discursive, ses manières infralinguistiques de se donner dans l'intuition : pour pouvoir énoncer que « ce papier est blanc », il faut tout d'abord percevoir de manière sensible cette feuille de papier blanc. Aussi l'évidence prédicative implique-t-elle l'évidence antépédicative, la vérité scientifique s'élève-t-elle sur le sol de la donation présocratique, et le concept logique d'objet présuppose-t-il le concept antépédicatif ou phénoménal

79 Husserl, *Ideen I*, § 3, Hua III/1, p. 15 (trad. fr. Ricœur, p. 22, Lavigne, p. 27). De même dans *Erfahrung und Urteil*, § 2, p. 4 (trad. fr., p. 14).

80 *Id.*, *Log. Unters.*, I. *Unters.*, § 31, Hua XIX/1, p. 106 (trad. fr. H. Élie, A. Kelkel et R. Schérer, *Recherches logiques*, t. II/1, *Première Recherche*, Paris, PUF, 1969 [2<sup>e</sup> éd.], p. 116).

d'objet<sup>81</sup>. Or, par opposition à la perspective phénoménologique, Carnap impose une limitation drastique au seul concept *logique* d'objet : l'objet, c'est uniquement ce qui figure dans un énoncé et est le corrélat d'une désignation logicolinguistique ; le concept d'objet devient ainsi un strict corrélat de la méthode constitutionnelle.

Quant au concept de quasi- ou de pseudo-objet (*Quasigegenstand*<sup>82</sup>), il désigne un prédicat insaturé ou, selon la définition frégréenne, la « dénotation d'un prédicat grammatical<sup>83</sup> » : « nous ne dirons pas d'un signe insaturé [*von einem ungesättigten Zeichen*] qu'il désigne un objet, mais qu'il désigne un "quasi-objet" [*es bezeichne einen "Quasigegenstand"*]<sup>84</sup> ». Or, c'est seulement en apparence qu'il y a là une interprétation ontologique de la notion de quasi-objet comme substance seconde ou dénotation d'une expression conceptuelle. En effet, Carnap se réfère bien à la *distinction frégréenne entre concept et objet*, entendus respectivement comme désignant la référence d'une expression saturée et d'une expression insaturée, ou la dénotation d'un nom propre (ou d'une description définie introduite par un article défini : Socrate, le maître de Platon, la planète la plus éloignée du système solaire) et d'un prédicat grammatical (ou d'une expression conceptuelle comprenant une locution verbale ou un article indéfini : être un philosophe, être un mammifère, etc.).

81 *Id.*, *Cart. Medit.*, § 4, Hua I, 52 (trad. fr., p. 53); *Erfahrung und Urteil*, § 4, p. 11 (trad. fr., p. 20-21).

82 Dans son texte publié en deuxième partie de ce recueil, Pierre Wagner insiste sur le fait qu'il faut entendre les *Quasigegenstände* comme des pseudo-objets (qui ne sont pas vraiment des objets), et non comme des quasi-objets (qui seraient presque des objets).

83 G. Frege, « Über Begriff und Gegenstand », *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 16, 1892, p. 193, texte et note : « Le concept [...] est prédicatif », « C'est la dénotation d'un prédicat grammatical [*Bedeutung eines grammatischen Prädikats*]. » (trad. fr. C. Imbert, « Concept et objet », dans *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1971, p. 128).

84 Carnap, *Aufbau*, § 27, p. 36 (trad. fr., p. 91).

Mais là où Frege parlait de « règnes » ontologiques (*Reiche*<sup>85</sup>) des représentations, des objets sensibles et des dénnotations, pour différencier en chacun d'eux les espèces, Carnap s'attache à *ôter à ces distinctions toute portée ontologique* pour n'en conserver que le sens purement méthodique. Ainsi dit-il emprunter par pure commodité à la tradition la distinction frégréenne entre concept et objet, tout en la récusant : « au fond, cette distinction n'est pas une distinction nette sur le plan logique » (*keine logisch scharfe Unterscheidung*), et « peut-être la distinction ici faite n'est-elle qu'une différence de degré » (*der hier gemachte Unterschied nur ein gradueller*<sup>86</sup>). En d'autres termes, il y a ici *neutralisation radicale de la différence entre objets et concepts*, entités individuelles et générales : les unes comme les autres relèvent de la seule sphère logique, faisant absolument abstraction de la question ontologique de l'être des généralités relativement à celui qui appartient aux objets individuels<sup>87</sup>.

En témoigne la relativisation de la notion de quasi-objet au § 41 : elle ne désigne nullement un type d'être ou un genre d'entités, mais se réduit à une notion strictement logique, fonctionnelle et relative ; un quasi-objet, c'est en effet un objet de niveau immédiatement supérieur, considéré relativement aux objets de niveau immédiatement inférieur<sup>88</sup> – par exemple, un ensemble relativement aux éléments qui lui appartiennent, ou la couleur rouge par rapport à toutes les nuances individuelles de rouge, etc. Bref, le terme de *quasi-objet* ne désigne pas une espèce ontique, mais un rapport entre niveaux de constitution successifs, ou encore la forme du passage d'un niveau inférieur au niveau suivant. À chaque niveau, on peut en effet distinguer l'*ὑποκειμενον* dont on énonce quelque

85 Frege, « Der Gedanke », *Beiträge zur Philosophie des deutschen Idealismus 2* (1918-1919), p. 69 (trad. fr. « La pensée », dans *Écrits logiques...*, *op. cit.*, p. 184).

86 Carnap, *Aufbau*, § 27, p. 35 (trad. fr., p. 90).

87 Cf. É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 571.

88 Carnap, *Aufbau*, § 41, p. 55 : « Ici apparaît de manière particulièrement claire la relativité du concept de "quasi-objet" [*Relativität des Begriffs "Quasigegenstand"*], qui vaut pour un objet relevant d'un niveau quelconque de constitution par rapport aux objets du niveau qui précède » (trad. fr., p. 110).

chose du *κατηγορούμενον* que l'on en énonce ; dans la terminologie de la théorie de la validité (*Geltungstheorie*) issue de Lotze, on peut dire qu'au niveau inférieur le premier *est*, tandis que le second *vaut*<sup>89</sup> ; si l'on passe au niveau immédiatement supérieur, le *κατηγορούμενον* du niveau inférieur devient un *ὑποκείμενον*, et l'on peut dire, de ce qui au premier niveau *valait*, qu'au second il *est*. Aussi la différence entre être et valoir, fondamentale en *Geltungstheorie*, où elle désigne la distinction ontologique entre le domaine des étants et celui des propositions, devient-elle une distinction fonctionnelle et relative, transposable à loisir à tout rapport entre niveau  $n$  et niveau  $n+1$ .

Étant entendu que la constitution est conçue comme un rapport logique entre niveaux d'énoncés, la question est à présent la suivante : selon quel(s) paradigme(s) logique(s) Carnap pense-t-il ce rapport entre les niveaux de constitution ? Nous estimons qu'il y a une *prégnance décisive des modèles logico-mathématiques de la constitution*, essentiellement empruntés à la théorie des ensembles, à la logique des relations et au réductionnisme arithmétique : d'une part, la théorie russellienne des types logiques et l'axiome de réductibilité comme paradigme du passage d'un niveau à un autre ; d'autre part, la logique russellienne des relations appliquée à toute forme de réalité, d'où s'ensuivent le concept de structure et la caractérisation structurale de tout domaine ; enfin, le modèle arithmétique kroneckérien de la réduction des ensembles de nombres aux seuls entiers naturels, considérés comme unique fondement donné de la pensée mathématique.

89 R. H. Lotze, *Logik*, III. Buch, II. Kap. : « Die Ideenwelt », § 316-319, éd. G. Misch, Leipzig, 1928 (2<sup>e</sup> éd.), p. 36-49 ; Hamburg, Meiner, 1989, p. 510-523 (trad. fr. A. Dewalque, « Le monde des Idées », *Philosophie*, n° 91, 2006, p. 13-23 ; B. Bauch, H. Cohen, R. Höningwald *et alii*, *Sur la théorie platonicienne des Idées*, trad. et présent. d'A. Dewalque, Paris, Vrin, 2021, p. 109-127) ; E. Lask, *Die Logik der Philosophie und die Kategorienlehre*, « Die Zweiweltheorie », Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1911/1913, p. 5-21 (trad. fr. J.-F. Courtine [dir.], *La Logique de la philosophie et la doctrine des catégories*, Paris, Vrin, 2002, p. 34-48). Cf. É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., n. 42, p. 565.

## PREMIER PARADIGME LOGICO-MATHÉMATIQUE DE LA CONSTITUTION : LES TYPES LOGIQUES DE RUSSELL

Au § 4 de l'*Aufbau*, Carnap fait une distinction essentielle entre les concepts de « tout » (*Ganzes*) ou « tout extensif » (*extensives Ganzes*) et de « complexe logique » (*logisches Komplex*), c'est-à-dire entre la relation méréologique (de tout à parties) et la relation de constitution<sup>90</sup>.

52 Un tout est en effet obtenu par sommation (*summative Verbindung*) d'objets, de telle sorte qu'il est composé (*zusammengesetzt*) de ces objets, qui en forment des parties (*Teile*) ; ainsi un toit est-il composé de tuiles ou d'ardoises, une table, de différentes parties de bois, etc. La caractéristique essentielle de cette relation méréologique réside dans le fait que tout et parties sont des objets homogènes, appartenant au même niveau de constitution, ainsi que dans la transitivité de cette relation (une partie d'un tout qui forme une partie d'un autre tout est elle-même une partie de ce dernier tout). En revanche, un complexe logique n'est nullement un tout composé de parties homogènes et obtenu par sommation, mais se caractérise par la *relation d'appartenance* : les éléments d'un complexe n'en sont pas des parties, mais sont dites lui appartenir ; ainsi l'État et une chose extérieure ne se réduisent-ils nullement à une somme de processus psychiques, bien que ces derniers lui appartiennent de façon *sui generis*. Les propriétés essentielles de cette relation sont l'hétérogénéité entre complexe et éléments (lesquels ne sont pas de même niveau logique), et la non-transitivité (un élément d'un complexe qui est à son tour un élément d'un nouveau complexe n'est pas lui-même élément de ce dernier). En d'autres termes, un ensemble ou complexe logique est d'un niveau logique supérieur à celui de ses éléments.

Or la relation de constitution se laisse caractériser par le rapport entre un complexe logique et ses éléments et non comme une relation méréologique.

D'une part, les éléments sont dits appartenir à un niveau du système constitutionnel, et cette appartenance se définit par une certaine « forme de constitution » (*Konstitutionsform*) propre à tel niveau particulier ;

---

90 Carnap, *Aufbau*, § 4 et § 36, p. 4-5 et p. 48 (trad. fr., p. 60-61 et p. 102-103).

d'autre part, les « formes de niveau » (*Stufenformen*) par lesquelles s'effectue la constitution d'objets de niveau immédiatement supérieur à partir d'objets d'un niveau donné sont des rapports d'éléments à complexe logique, et non de parties à tout<sup>91</sup>. C'est donc le concept de *complexe logique* qui fournit la matrice structurelle de tout le système de constitution, ce dont témoigne le fait qu'un quasi-objet de niveau donné soit toujours assimilable à un complexe logique d'éléments du même niveau<sup>92</sup>; étant donné qu'un quasi-objet de niveau  $n$  est un objet de niveau  $n+1$ , la relation d'appartenance des éléments à un complexe est donc à la fois la forme de constitution du niveau concerné, et la forme du passage de ce dernier au niveau immédiatement supérieur: « *tous les objets d'un système de constitution sont donc des complexes des objets fondamentaux de ce système* » (Also sind alle Gegenstände eines Konstitutionssystem Komplexe der Grundgegenstände des Systems<sup>93</sup>).

Soulignons sur ce point l'écart entre les projets carnapien et husserlien.

L'étude des relations méréologiques relève pour Husserl de l'*ontologie formelle*, et ce dans une quadruple mesure: elle élucide en effet le mode de composition d'un tout représenté à partir de ses parties constituantes, où elle fait la distinction entre les parties concrètes (*Stücke*: fragments) et abstraites (*Momente*: moments); elle dégage la relation de fondation (*Fundierung*) entre certaines parties dépendantes et d'autres (par exemple, entre couleur et étendue); elle met en évidence le mode de persistance du tout lors de la substitution de certaines de ses parties; enfin, c'est une pièce centrale de l'ontologie du *quelque chose en général*<sup>94</sup>. Par opposition, une fois encore, l'approche de Carnap s'avère désontologisée et relève de la seule logique.

Tout d'abord, l'appellation de *complexe* est une abréviation pour désigner un complexe *logique*, et Carnap donne comme exemples cardinaux de tels complexes les ensembles et les relations<sup>95</sup>; or un

91 *Ibid.*, § 4, p. 4 (trad. fr., p. 60-61).

92 *Ibid.*, § 36, p. 49 (trad. fr., p. 104).

93 *Ibid.* (trad. fr., p. 103).

94 Husserl, *Log. Unters.*, III. *Unters.*, § 2-8 et § 17, Hua XIX/1, 231-248 et 272-274 (trad. fr., *RL II/2*, p. 9-28 et p. 51-53).

95 Carnap, *Aufbau*, § 36, p. 48 (trad. fr., p. 102).

ensemble se définit par un critère d'appartenance, c'est-à-dire une proposition universelle du type «  $\forall x, (x \in E) \Leftrightarrow (P(x))$  », et ainsi *mutatis mutandis* pour les relations, de sorte que la question ontologique de l'être du quasi-objet qu'est l'ensemble (ou la relation) se réduit en réalité à la question logique de la validité de la conjonction de toutes les propositions d'appartenance d'éléments à l'ensemble. En outre, Carnap signale lui-même que cette distinction entre tout et complexe n'a nullement pour fonction de trancher la question ontologique de la différence qui sépare un « tout véritable » (*echtes Ganzes*) ou organique (*organisches Ganzes*) d'une « pure et simple collection ou somme » (*bloÙe Kollektion oder Summe*) obtenue par simple adjonction de parties : il ne s'agit nullement de déterminer quelle est la nature des totalités qui sont irréductibles à une simple somme de parties, pour les opposer aux simples collections – car, de fait, « il n'existe peut-être pas de pures et simples collections<sup>96</sup> ». La question ontologique n'intéresse donc pas Carnap et demeure ici totalement hors jeu ; aux problèmes d'ontologie se substitue la mise en œuvre d'une méthode logique<sup>97</sup>.

C'est ainsi que le concept nous ramène directement aux principes essentiels de la logique russellienne.

D'une part, la distinction des niveaux de la constitution renvoie à la *théorie russellienne des types logiques*. Carnap énonce en effet au § 37 de l'*Aufbau* le principe suivant :

On ne peut rien énoncer à propos d'une classe, qui puisse être [également] énoncé de ses éléments [*Über eine Klasse läÙt sich nichts aussagen, was sich über ihre Elemente aussagen läÙt*] ; on ne peut rien énoncer à propos d'une relation, qui puisse être [également] énoncé de ses membres [*über eine Relation nichts, was sich über ihre Glieder aussagen läÙt*]<sup>98</sup>.

En d'autres termes, une loi apophantique de formation des énoncés déclare irrecevable ou inadmissible toute proposition énonçant un même prédicat

96 *Ibid.*

97 Cela limite singulièrement, à nos yeux, la portée du rapprochement entre Carnap et la phénoménologie des *Recherches logiques*.

98 Carnap, *Aufbau*, § 37, p. 50 (trad. fr., p. 105).

d'un ensemble et des éléments qui lui appartiennent, d'une relation et des membres qu'elle relie : les mêmes prédicats ne sauraient être attribués à des objets de niveau constitutionnel différent (ou à des objets et quasi-objets de même niveau), mais tout prédicat vaut au contraire exclusivement d'objets relevant du même niveau. Or, bien que Carnap ne mentionne pas Russell *expressis verbis*<sup>99</sup>, cette loi correspond très exactement à sa théorie des types logiques (*Theory of Types*), laquelle a été élaborée pour remédier aux antinomies de la théorie des ensembles : après avoir défini un ensemble  $E$  par la propriété caractéristique de ses éléments de « ne pas appartenir à soi-même », on demande si  $E$  vérifie cette propriété, c'est-à-dire s'il appartient ou non à lui-même, et chacune des réponses conduit alors à une contradiction<sup>100</sup>. L'origine de la contradiction est un cercle vicieux : on définit l'ensemble  $E$  par la donnée de ses éléments, puis ces derniers par le critère d'appartenance ; ensuite, avant d'avoir déterminé la totalité des éléments de  $E$ , on applique ce critère à  $E$  lui-même ; une même propriété est ainsi attribuée à l'ensemble et aux éléments qui le définissent. Pour éviter l'antinomie, il suffit de poser que les objets dont

- 99 Il mentionne cependant l'antinomie de Russell en évoquant, entre parenthèses, la « célèbre proposition de la logistique selon laquelle on ne peut énoncer d'une classe ni son appartenance, ni sa non-appartenance à elle-même » (*ibid.*).
- 100 B. Russell, Brief XXXVI/1 à Frege du 16 juin 1902, dans *Gottlob Frege Briefwechsel mit D. Hilbert, E. Husserl, B. Russell, sowie ausgewählte Einzelbriefe Freges* [Correspondance de Frege avec D. Hilbert, E. Husserl, B. Russell, et lettres choisies de Frege], Hamburg, F. Meiner, 1980, p. 59 (trad. fr. Ph. de Rouilhan, dans F. Rivenc et Ph. de Rouilhan [dir.], *Logique et fondements des mathématiques*, Paris, Payot, 1992, p. 240 ; texte et trad. fr. C. Webern, dans G. Frege et B. Russell, *Correspondance*, Paris, E.P.E.L., 1994, p. 47) ; « Mathematical Logic as based on the Theory of Types », I : « The Contradictions », *American journal of mathematics*, 30, 1908, p. 222-227 (rééd. dans Poincaré, Russell, Zermelo & Peano, *Textes sur la discussion sur les fondements des mathématiques [1906-1912] : des antinomies à la prédictivité*, éd. G. Heinzmann, Paris, Blanchard, 1986, p. 200-205) ; *Principia Mathematica*, chap. II : « The Theory of logical Types », I-II, Cambridge, CUP, 1925-1927 (2<sup>e</sup> éd.), p. 37-65 (trad. fr. part. J.-M. Roy, dans B. Russell, *Écrits de logique philosophique*, Paris, PUF, 1989, p. 270-276). Cf. G. Heinzmann, *Entre intuition et analyse. Poincaré et le concept de prédictivité*, § 10, Paris, Blanchard, 1985, p. 52-60.

on peut énoncer des propriétés ou des relations appartiennent à un certain niveau, degré ou type logique, et qu'à des objets d'un certain type ne peuvent échoir que des propriétés ou relations relevant du même type, sans que l'on puisse jamais transgresser la hiérarchie de ces niveaux logiques ; on édicte ainsi l'interdiction syntaxique de formuler le même prédicat au sujet d'objets de types distincts. Or un ensemble et les éléments qui lui appartiennent relèvent de types logiques distincts, l'ensemble étant d'un type immédiatement supérieur à celui de ses éléments ; il en résulte l'impossibilité syntaxique d'attribuer une même propriété à un ensemble et aux éléments qu'il contient<sup>101</sup>. Or, c'est précisément cette interdiction syntaxique qui permet à Carnap de *définir en termes purement logiques ou apophantiques les niveaux de constitution*.

56

D'autre part, la loi de passage d'un niveau de constitution au suivant se réfère à l'*axiome de réductibilité (Axiom of Reducibility)* de Russell. Rappelons la définition de la reductibilité, qui assure un tel passage :

*un objet est dit « reductible » à d'autres [auf andere « zurückführbar »] si tous les énoncés qui portent sur cet objet peuvent être traduits en énoncés qui ne portent plus que sur ces autres objets [übersetzt werden können in Sätze, die nur noch von den anderen Gegenständen sprechen]*<sup>102</sup>.

En d'autres termes, la reductibilité d'un objet à d'autres signifie qu'il existe une possibilité de convertir tout énoncé sur le premier en énoncés portant exclusivement sur les seconds ; par exemple, de convertir tout énoncé portant sur un ensemble en énoncé portant uniquement sur ses éléments. C'est précisément ce que Russell énonçait par son axiome de réductibilité, à savoir la réductibilité des prédicats relevant d'un type logique à des prédicats relevant du type immédiatement inférieur : une propriété de l'ensemble doit pouvoir être traduite en propriété vérifiée par les éléments qui lui appartiennent ; cette réduction définitionnelle permet

<sup>101</sup> Russell, Brief XXXVI/3 à Frege du 16 juin 1902, dans *Gottlob Freges Briefwechsel*, op. cit., p. 63 (trad. fr. C. Webern, p. 51) ; « Mathematical Logic... », art. cit., IV : « The Hierarchy of Types », p. 236-241 (éd. Heinzmann, p. 214-219) ; *Principia Mathematica*, op. cit., chap. II : § III-V, p. 41-55 (trad. fr., p. 276-294).

<sup>102</sup> Carnap, *Aufbau*, § 35, p. 47 (trad. fr., p. 102).

le passage d'un type à l'autre – faute de quoi les types constitueraient autant de degrés absolument étanches, chacun comportant sa logique et son arithmétique propres<sup>103</sup>. Carnap ne fait que *convertir l'axiome de réductibilité en exigence méthodique pour la constitution* : constituer, c'est donner une règle de reductibilité, et celle-ci n'est autre qu'une règle de traduction (*Übersetzungsregel*) des énoncés d'un niveau donné en énoncés du niveau immédiatement inférieur<sup>104</sup> ; de l'axiome logique, on ne retient ainsi que la procédure définitionnelle.

Or, cette double utilisation de la théorie des types et de l'axiome de réductibilité permet à Carnap de redéfinir en termes purement logiques ou apophantiques des thèses qui, en phénoménologie husserlienne, possédaient une portée ontologique.

Nous en donnerons pour exemple la thèse de l'« *unité du domaine des objets* » (*Einheit des Gegenstandsgebiet*) :

*les objets ne se scindent pas en domaines distincts, disjoints* [zerfallen nicht in verschiedene, unzusammenhängende Gebiete], *mais* il n'y a *au contraire* qu'un seul et unique domaine d'objets, donc qu'une seule et unique science [nur ein Gebiet von Gegenständen und daher nur eine Wissenschaft]<sup>105</sup>.

Husserl défend la thèse de la démarcation ontologique et phénoménologique des domaines scientifiques : si toute science particulière est connaissance d'objets au sein d'un domaine, elle ne crée pas ce dernier, mais l'emprunte à la raison qui est propre à l'expérience préscientifique ; la démarcation des sciences et des divers domaines scientifiques (nature matérielle, esprit, histoire, etc.) doit en effet se régler sur la distinction ontologique entre régions d'objets au sein du monde de l'expérience préscientifique<sup>106</sup>. Ainsi existe-t-il

<sup>103</sup> Russell, « Mathematical Logic... », art. cit., V : « The Axiom of Reducibility », p. 241-244 (éd. Heinzmann, p. 219-222) ; *Principia Mathematica*, op. cit., chap. II : § VI, p. 55-59 (trad. fr., p. 294-301).

<sup>104</sup> Carnap, *Aufbau*, § 35, p. 47 (trad. fr., p. 102) – Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 203-204.

<sup>105</sup> Carnap, *Aufbau*, § 4, p. 4 (trad. fr., p. 60).

<sup>106</sup> Husserl, *Form. u. transz. Logik*, § 94, Hua XVII, 239 (trad. fr., p. 311) ; *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925*, § 7, Den Haag, M. Nijhoff, 1968, Hua IX, 64 (trad. fr. Ph. Cabestan, N. Depraz

des catégories hétérogènes d'objets (chose matérielle, être vivant, être animé, personne, objet culturel, société...) qui, avant toute connaissance scientifique, appartiennent d'emblée à tout monde d'expérience possible et déterminent en retour, au sein du sujet transcendantal, autant de types corrélatifs d'expérience, d'évidence donatrice ou de conscience d'objet<sup>107</sup>. La thèse de Carnap se situe sur ce point à l'extrême opposé, et ce sur deux plans. D'une part, il y a unicité du domaine des objets en général, dans la mesure où tous les objets relevant de niveaux divers se laissent intégrer au système de la constitution et au langage unitaire de la science ; d'autre part, la perspective est derechef purement logique ou apophantique, parce que relative au langage de la science, et non plus ontologique ni phénoménologique.

58

De fait, en deçà de la thèse d'unicité du domaine des objets, Carnap redéfinit de façon purement logique la distinction ontologique traditionnelle entre domaines d'objets.

Selon la méthode frégéenne consistant à définir une entité ou une propriété à partir d'une relation d'équivalence (par exemple, la notion de direction d'une droite à partir de la relation de parallélisme entre droites, celle de nombre cardinal à partir de la relation d'équinuméricité entre ensembles<sup>108</sup>), Carnap définit en effet l'idée de domaine d'objets ou de région ontique à partir de la relation de « parenté de sphère » (*Sphärenverwandtschaft*) entre deux objets, cette dernière étant reconduite au plan logique des énoncés :

On dit que deux objets (les quasi-objets étant, bien sûr, compris sous cette appellation) se trouvent l'un avec l'autre dans une « parenté de sphère » si, dans une fonction propositionnelle [*Aussagefunktion*], il existe une place

---

et A. Mazzù, *Phénoménologie psychologique (1926-1928)*, Paris, Vrin, 2001, p. 64).

107 *Id.*, *Ideen I*, § 149, Hua III/1, 344 (trad. fr. Ricœur, p. 498, Lavigne, p. 438) ; *Ideen III : Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaften*, § 7, Hua V, p. 36 (trad. fr. D. Tiffeneau, *La Phénoménologie et les fondements des sciences*, Paris, PUF, 1993, p. 44).

108 Frege, *Die Grundlagen der Arithmetik*, § 64-68, Breslau, Koebner, 1884, p. 74-80, éd. C. Thiel, Hamburg, F. Meiner, 1988, p. 72-76 (trad. fr. C. Imbert, *Les Fondements de l'arithmétique*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, p. 189-194).

d'argument [*Argumentstelle* : place de variable] pour laquelle les noms de ces deux objets constituent des arguments admissibles [*zulässige Argumente*]<sup>109</sup>.

En d'autres termes, deux objets sont logiquement apparentés si, dans tout énoncé, on peut substituer l'une à l'autre leurs expressions ou désignations nominales *salva significatione aliqua*, c'est-à-dire s'ils peuvent occuper la même place de matériau syntaxique, de variable ou d'argument dans l'énoncé. Ainsi, dans « Berlin est une ville allemande », on peut remplacer « Berlin » par « Hambourg » et « Munich », mais non par « Paris », « la Lune », « le Mississippi » ou « ma montre » ; Berlin, Hambourg et Munich sont donc parentes par leur sphère, mais non Berlin et Paris, ni Berlin et le Mississippi, ni Berlin et ma montre. Si cependant l'on prend pour énoncé « Berlin est une ville », alors Berlin, Hambourg, Munich et Paris auront une parenté de sphère ; la notion de parenté de sphère s'avère par conséquent strictement *relative à un énoncé pris pour référence*, donc de nature purement apophantique. À la différence eidétique ou ontologique entre des catégories ou régions d'objets se substitue ainsi un *critère de distinction rigoureusement fonctionnel et logique*, rapporté aux énoncés ; et de même que chaque direction de droite est une classe d'équivalence vis-à-vis de la relation de parallélisme, une sphère d'objets est simplement une classe d'équivalence relative à la relation de parenté de sphère ; c'est là un exemple de définition d'une entité par abstraction à partir d'une relation.

Cette nature purement logique de l'idée de sphère d'objets est confirmée par la déclaration de Carnap selon laquelle « nos "sphères d'objets" correspondent aux types de Russell, appliqués à des concepts non logiques » (*sind die Russellschen Typen, angewendet auf nichtlogische Begriffe*<sup>110</sup>). Que signifie ici le fait que les concepts en question soient *non logiques* ? Cela veut simplement dire qu'il ne s'agit pas de concepts de théorie des ensembles, mais de concepts référés à la réalité mondaine. Mais

109 Carnap, *Aufbau*, § 29, p. 38 (trad. fr., p. 93). La notion d'*argument* est celle que Frege substitue à la notion mathématique usuelle de *variable* d'une fonction, au motif que dans une fonction  $f(x)$ ,  $x$  ne varie pas, mais possède toujours une valeur déterminée.

110 *Ibid.*, § 30, p. 40 (trad. fr., p. 95).

cependant, le fait qu'ils relèvent d'une sphère et non d'une autre s'atteste par les limites rencontrées dans la substituabilité des arguments *salva significatione aliqua*, c'est-à-dire par l'épreuve de contraintes d'essence purement syntaxique. La double règle fondamentale qui régit les types logiques de Russell possède ainsi une double conséquence pour les sphères d'objets. D'une part, la distinction entre les types (qui interdit d'attribuer un même prédicat à des objets relevant de types distincts) constitue la définition syntaxique de la parenté de sphère entre objets, et permet de désontologiser la distinction entre les régions ontiques, en la rabattant sur le plan logique ; d'autre part, l'axiome de réductibilité, qui permet de convertir un énoncé portant sur un objet de type donné à un énoncé portant sur les objets de type immédiatement inférieur, introduit une règle de reductibilité d'une sphère à l'autre, et permet ainsi l'élaboration d'un système unitaire de constitution qui intègre en principe toutes les sphères dans une échelle de niveaux<sup>111</sup>.

SECOND PARADIGME LOGICOMATHÉMATIQUE DE LA CONSTITUTION :  
LOGIQUE DES RELATIONS ET CARACTÉRISATION STRUCTURALE

Dans le sillage de Frege, Russell accomplit, dans les *Principles of Mathematics* et les *Principia mathematica*, une réforme de la logique qui récusé le caractère absolu de la forme prédicative ou synthétique, pour accorder droit de cité aux expressions relationnelles à deux, trois, ...,  $n$  places ; c'est là une généralisation logique ou purement apophantique de la notion de prédicat prise au sein des énoncés et envisagée comme fonction d'une, deux voire plusieurs variables<sup>112</sup>. Ultérieurement, dans un article intitulé « L'ancienne et la nouvelle logique », Carnap

111 Cf. M. Ouelbani, « Von einigen Problemen in Carnaps *Der logische Aufbau der Welt* », *Grazer philosophische Studien*, vol. 58-59, *Skizzen zur Österreichischen Philosophie*, dir. R. Haller, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2000, p. 245.

112 Russell, *Principles of Mathematics*, § 82-83 et § 94-98, London, Allen & Unwin, 1937 (2<sup>e</sup> éd.), p. 84-88 et p. 95-99 (trad. fr. J.-M. Roy, *Les Principes de la mathématique*, dans *Écrits...*, op. cit., p. 126-130 et p. 140-145) ; *The Philosophy of Logical Atomism*, chap. II, dans *The Collected Papers of*

met en évidence l'élargissement considérable de la logique traditionnelle qu'a permis cette élaboration de la logique des relations, ainsi que la rectification de la métaphysique substantialiste à laquelle conduisait nécessairement l'exclusivité de la forme prédicative<sup>113</sup>. Quelques années plus tôt, dans *l'Aufbau*, il introduit (moyennant quelques modifications terminologiques) la plupart des distinctions conceptuelles et techniques faites par Russell vingt-cinq ans plus tôt : une relation (*Beziehung*) entre deux termes étant un concept figurant dans un énoncé où figurent ces termes et reliant ces termes dans un sens déterminé, on appelle *domaine antécédent* (*Vorbereich* : domaine) la classe des référents ou antécédents par cette relation, *domaine-image* ou *domaine associé* (*Nachbereich* : codomaine) la classe des *relata*, et *champ relationnel* (*Relation*) l'union de ces deux domaines ; toute relation  $aRb$  possède une relation *converse* (*Konverse*)  $bR'a$  qui résulte de  $R$  par l'inversion de son sens, c'est-à-dire de la place des antécédents et des *relata* ; et il est possible d'effectuer une composition ou un enchaînement (*Verkettung*) de deux relations  $P$  et  $Q$  pour considérer leur *produit relatif* (*Relationsprodukt*)  $PoQ$ , auquel cas le produit effectué  $n$  fois d'une relation par elle-même engendre les *puissances* de la relation (*Relationspotenzen*), enfin *corrélation* (*Korrelator*), une relation qui établit une correspondance biunivoque (relation de un à un : *eineindeutig*) entre les éléments du domaine et du codomaine<sup>114</sup>. Jusque là, il n'y a que la transcription en allemand des concepts fondamentaux de théorie des relations introduits par Russell. Mais outre l'analyse purement formelle du champ des relations, où réside donc l'*intérêt* de cette considération des relations ?

Un tel intérêt réside dans la considération de l'ultime concept introduit au § 34, celui de *structure* (*Struktur*) ou de *nombre relationnel* d'une relation (*Relationszahl einer Relation*), qu'il faut entendre de manière exactement parallèle à ce qu'est le nombre cardinal relativement aux

---

Bertrand Russell, London, Allen & Unwin, 1956, t. 8, p. 176-177 (trad. fr. *La Philosophie de l'atomisme logique*, dans *Écrits...*, *op. cit.*, p. 357-358).

113 Carnap, « Die alte und die neue Logik », sect. 4, *Erkenntnis*, 1, 1930, p. 16-19 (trad. fr. E. Vouillemin, « L'ancienne et la nouvelle logique », Paris, Hermann, 1933, p. 17-20).

114 *Id.*, *Aufbau*, § 34, p. 46 (trad. fr., p. 101).

classes. En dépit de la traduction généralement adoptée pour le terme de *Relationszahl*, il ne faut pas oublier que *Relation* n'y est pas identique à *Beziehung* et ne désigne pas la relation elle-même entendue de façon intensionnelle, mais l'ensemble de couples (triplets, quadruplets, etc.) d'éléments de la relation, entendu extensionnellement – c'est-à-dire l'*analogon*, pour une relation, de ce qu'est l'extension pour un concept. Cette analogie étant posée, de même qu'un nombre cardinal est la classe d'équivalence de classes équinumériques, de même le nombre relationnel d'une relation extensionnelle P est la classe d'équivalence des ensembles de couples (triplets, quadruplets, etc.) isomorphes à P. Outre la classification des relations que permet ce concept, quel en est l'intérêt ? Eh bien, de même que la relation d'équinuméricité, en établissant une correspondance biunivoque entre des classes, permet une caractérisation des classes indépendante de la nature de ses éléments, l'isomorphisme entre les relations permet de caractériser ces dernières *en faisant totalement abstraction de la nature des couples* (triplets, quadruplets, etc.) d'éléments qu'elles impliquent – bref, de les caractériser par leurs propriétés *formelles* (*formale Eigenschaften*), c'est-à-dire formulables « sans référence au contenu de sens [*inhaltlicher Sinn*] de la relation ni à l'espèce à laquelle appartiennent les objets entre lesquels elle consiste [*Art der Gegenstände zwischen denen sie besteht*<sup>115</sup>] ». Ce que recouvre le concept de structure, c'est donc la possibilité d'une *formalisation des relations*, analogue à celle que le point de vue purement arithmétique permettait d'effectuer sur les ensembles : faisant abstraction de la nature des objets mis en relation, on ne considère les relations qu'à un isomorphisme près, pour s'attacher à leurs propriétés formelles ou structurales, indépendantes de l'essence ontique du domaine et du codomaine – à savoir : réflexivité, symétrie, asymétrie, transitivité, connexité, suite, similitude, équivalence<sup>116</sup>.

Quelles sont à présent les conséquences philosophiques essentielles d'un tel primat de la logique des relations et des structures ? Ce dernier aboutit à une *description de structure* ou une *caractérisation purement structurale* (*Strukturbeschreibung, rein strukturelle Kennzeichnung*) aussi

115 *Ibid.*, § 11, p. 13 (trad. fr., p. 69).

116 *Ibid.*

bien des concepts que (et cette précision est essentielle) des objets<sup>117</sup>. Deux exemples sont allégués par Carnap.

Tout d'abord, le célèbre paradigme topologique de la carte ferroviaire. Considérant un réseau de voies ferrées, il est possible de le décrire en éliminant l'indication des noms de gare, des directions, des distances, pour ne conserver qu'un pur diagramme sagittal dont les flèches relient une gare à une autre par une voie ferrée ; de distinguer alors, parmi les gares, les points de rebroussement (gares terminus), les points de transit où ne passe qu'une seule ligne, et les nœuds ferroviaires qui sont les points d'intersection de plusieurs lignes sécantes ; puis de hiérarchiser les nœuds ferroviaires en fonction du nombre de lignes sécantes qui y convergent, et de compter le nombre d'étapes intermédiaires qui sépare un nœud ferroviaire du suivant<sup>118</sup>. Ce modèle est d'essence *topologique* : on en a évacué toute référence à des objets existants qu'on puisse indiquer par ostension, ainsi que toute propriété métrique, pour n'en conserver que les propriétés topologiques de connexité (existence d'un chemin entre deux points) et de disposition des points sous forme de suites, de boucles et de points d'intersection multiple ; on peut le déformer (*verzerrern*) en en modifiant arbitrairement les distances, mais ces déformations n'altéreront guère la structure topologique globale des chemins, suites, boucles et intersections multiples.

Le second exemple allégué est celui de la carte du ciel étoilé, qui est soumise à une semblable purification (ici non purement topologique), mais menée cette fois de manière à déconstruire toute idée de distinction entre espèces d'objets (*Gegenstandsarten*) hétérogènes. Supposons en effet que le ciel soit composé d'étoiles de couleur et de magnitude identiques, donc qualitativement indiscernables. Combien d'espèces distinctes d'objets a-t-on alors dans un tel ciel ? La réponse naïve et fondée sur la

117 *Ibid.* et § 14, p. 17 (trad. fr., p. 72).

118 *Ibid.*, § 14, p. 17-18 (trad. fr., p. 73). – Nous sommes ici à nouveau en accord avec J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 205-208 – qui renvoie à N. Goodman, « The Significance of *Der logische Aufbau der Welt* », dans P.A. Schilpp (dir.), *The Philosophy of Rudolf Carnap*, La Salle, Open Court, 1963, p. 552 –, ainsi qu'avec J.-B. Rauzy, « Sur l'ontologie de l'*Aufbau* », *eod. loc.*, p. 119 sq.

perception serait la suivante : on trouve d'abord les étoiles, que l'on peut montrer, et ensuite les propriétés des étoiles (distance vis-à-vis de la Terre, magnitude) et les relations dans lesquelles elles entrent (distances et positions relatives des étoiles, rapports de distances, figures formées par plusieurs étoiles) – c'est-à-dire des substrats, des prédicats et des relations. Réponse de Carnap : les prédicats et relations ne sont nullement des entités autonomes (*autonom*) ou indépendantes (*selbständig*) en sus des étoiles-substrats, et ne constituent pas des catégories ontologiques distinctes. Ce qui est donné, c'est uniquement l'ensemble formé par les singularités (les étoiles sans qualité), les *Beziehungen* (les relations prises au sens extensionnel d'ensemble de couples, triplets, etc., d'étoiles) et les *Beziehungsgefüge* (c'est-à-dire les relations composées ou enchaînements de telles relations : rapports de distances, etc.). Et, au sein de cette structure globale, l'individuation des singularités (étoiles) possède une modalité purement relationnelle ou structurale : chaque étoile singulière se repère ou se caractérise non par ses qualités (qui sont indistinctes), mais par le système des relations en lesquelles elle entre ; or ces relations ne désignent nullement des espèces ontologiques distinctes, mais uniquement des « espèces de formes d'ordre à même les éléments » (*Arten von Ordnungsformen an den Elementen*) qui ne possèdent qu'un statut méthodique et arbitrairement choisi, et dont le nombre est indéfiniment extensible<sup>119</sup>.

#### CONSÉQUENCES PHILOSOPHIQUES DE CE PARADIGME STRUCTURAL

Quelles conclusions tirer de ce double paradigme ?

En premier lieu, la considération des seules propriétés structurales implique l'évacuation radicale de la méthode ostensive qui prévaut en phénoménologie.

La réduction topologique effectuée sur la carte ferroviaire permet en effet une caractérisation univoque de tous les objets d'un domaine donné « sans qu'un objet quelconque parmi ceux-ci soit désigné par ostension »

<sup>119</sup> Carnap, *Aufbau*, § 162, p. 223-224 (trad. fr., p. 268) – Cf. sur ce point J.-B. Rauzy, « Sur l'ontologie de l'*Aufbau* », art. cit., p. 119-130.

(*ohne irgendeinen der Gegenstände durch Aufweisung zu bezeichnen*<sup>120</sup>). On mesure ici l'écart essentiel vis-à-vis de la méthode phénoménologique : cette dernière consiste à recourir à la conscience directe d'un objet, préalable à toute intervention de désignations linguistiques, que ce soit pour se livrer à une variation eidétique en vue d'en ressaisir le fonds eidétique, ou à une analyse intentionnelle réflexive pour en élucider le mode de constitution ; « le point de départ est nécessairement, chaque fois, l'objet directement donné, dont part la réflexion », c'est-à-dire la référence ostensive à l'objet, qui peut ensuite donner lieu à une élucidation eidétique ou transcendantale<sup>121</sup>. À l'inverse, Carnap élimine méthodiquement tout usage de l'ostension et de la référence immédiate à l'objet (auquel adhèreraient ensuite les propriétés et relations), pour partir du système de relations et des propriétés structurales (ordre, similitude, équivalence, etc.) qui permettent d'encadrer et de déterminer l'individualité.

Or ce refus de l'ostension directe enveloppe une *thèse ontologique, fût-elle négative* : alors que pour Husserl les objets véritables sont les objets individuels<sup>122</sup> (qui possèdent un fonds eidétique, entrent dans des formes syntaxiques, etc.), ce qui implique une métaphysique de la substance et un primat de la forme prédicative, Carnap évacue toute métaphysique de la substance corrélative au double primat de l'ostension et de la prédication, et ce non pour lui substituer une métaphysique de la relation et de la structure, mais une *méthode de caractérisation relationnelle et structurale de l'identité individuelle*. Ainsi, dans l'article ultérieur sur « L'ancienne et la nouvelle logique », met-il en corrélation le primat de la forme prédicative et la métaphysique substantialiste : si tout énoncé attribue un prédicat à un sujet et que tout état de choses consiste dans l'appartenance d'une propriété à un substrat, il ne peut y avoir qu'une métaphysique

120 Carnap, *Aufbau*, § 14, p. 17-18 (trad. fr., p. 73). – Cf. J. Benoist, qui parle avec justesse de « méthodologie pour cerner de façon structurale (formelle) la singularité » (« L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 207).

121 Husserl, *Cart. Medit.*, § 21, Hua I, p. 87 (trad. fr., p. 96).

122 *Id.*, *Ideen I*, § 14, Hua III/1, p. 33 (trad. fr. Ricœur, p. 51, Lavigne, p. 49) et surtout § 15, Hua III/1, p. 35 : « l'individu est l'objet originaire [*der reinlogisch geforderte Urgegenstand*] que requiert la logique pure, l'absolu sur le plan logique [*das logisch Absolute*] auquel renvoient en retour toutes les transformations logiques » (trad. fr. Ricœur, p. 54, Lavigne, p. 51).

substantialiste admettant pour unique substance l'absolu<sup>123</sup>. En revanche, la physique relativiste contemporaine de Carnap (Einstein, dans le sillage des intuitions de Mach) procède à une désubstantialisation méthodique, en posant le primat du principe de relativité et en considérant exclusivement des systèmes de relations : l'individualité n'est plus référence ultime, mais est à présent méthodiquement encadré par un système de relations ; et la donation cesse d'être le paradigme de la connaissance, pour céder la place à la description structurale.

66 En second lieu, cette substitution de la détermination structurale à l'ostension et à l'intuition a pour corrélat une thèse tout à fait particulière, qui est résolument non phénoménologique et peut de prime abord déconcerter, à savoir qu'*entre les objets individuels et les concepts généraux ne règne pas une différence d'essence ou de nature, mais seulement une distinction de degré* :

à l'opposé de la doctrine traditionnelle des concepts, la généralité d'un concept nous semble relative [*die Allgemeinheit eines Begriffs uns als relativ erscheint*] et, partant, la frontière entre concepts généraux et concepts individuels [*Grenze zwischen Allgemeinbegriffen und Individualbegriffen*] nous semble sujette à fluctuations selon le point de vue que l'on adopte [*je nach dem Gesichtspunkt verschiebbar*]<sup>124</sup>.

Notons bien : loin que tous les concepts soient généraux, il existe des *concepts individuels* ! Traditionnellement, les concepts possèdent le statut de *représentations générales*, c'est-à-dire de représentations par caractères communs (*repraesentationes per notas communes*) à plusieurs objets ou plusieurs contenus individuels<sup>125</sup> ; aussi y a-t-il une différence de *nature* entre les représentations ou objets individuels, directement donnés dans

123 Carnap, « Die alte und die neue Logik », sect. 4, p. 18 (trad. fr., p. 19).

124 *Id.*, *Aufbau*, § 5, p. 5 (trad. fr., p. 61). – C'est là le point de départ de l'article déjà cité de J.-B. Rauzy, « Sur l'ontologie de l'*Aufbau* », art. cit., p. 111 sq.

125 Ainsi Kant, *Logik*, « Allgemeine Elementarlehre », Erster Abschnitt : Von den Begriffen, § 1, Akademie Ausgabe, t. IX, p. 91 : « L'intuition est une représentation *singulière* [*einzelne Vorstellung*] (*repraesentatio singularis*), le concept, une représentation *générale* [*allgemeine*] (*repraesentatio per notas communes*) ou *réfléchie* [*reflectirte Vorstellung*] (*repraesentatio discursiva*). » (trad. fr. L. Guillermit, *Logique*, Paris, Vrin, 1982, p. 99).

l'intuition, et les représentations générales, auxquelles on accède de façon médiate et sur le fondement des premières ; se pose alors la question de savoir s'ils se réduisent à des représentations discursives simplement conçues, ou si ce sont des essences qui peuvent être intuitionnées. *A contrario*, Carnap admet l'existence de concepts individuels, par quoi il faut entendre des concepts s'appliquant à une entité individuelle et déterminant au plus près son essence singulière ; en registre leibnizien, il s'agit de la « notion individuelle ou hecceïté » de l'objet, qui enveloppe dans le détail la totalité des prédicats que possède cet objet<sup>126</sup> – à ceci près que nous ne possédons pas une telle idée adéquate (ou complète) de l'objet individuel, mais sommes seulement en mesure d'en approcher l'hecceïté en l'insérant dans une forme d'ordre ou structure relationnelle. Partant, l'idée d'un objet individuel (telle gare d'Autriche, telle étoile) étant atteinte non par la contemplation ou la donation de son essence, mais par l'insertion et l'encadrement de sa singularité dans un système de relations (sa place dans le nœud ferroviaire ou sur la carte du ciel), cette idée enveloppe toujours un ensemble de déterminités structurales, donc est assimilable à un concept : « *tous les soi-disant concepts individuels sont des classes ou des relations, exactement comme les concepts généraux*<sup>127</sup> ».

Cette analyse peut être complétée par la critique que fait Carnap de la distinction frégréenne entre objet et concept.

Pour Frege, un objet est la dénotation d'une expression complète ou saturée, du type « Socrate » ou « le maître de Platon », tandis qu'un concept est la dénotation d'une expression insaturée du type « être un mammifère », « être une planète » ou « être un triangle<sup>128</sup> » ; un concept est donc une fonction qui, à tout objet pris comme argument, associe la valeur de vérité *vrai* ou *faux*<sup>129</sup> ; par conséquent, il existe *entre*

126 G. W. Leibniz, *Discours de métaphysique*, art. VIII, éd. M. Fichant, Paris, Gallimard, 2004, p. 159-161.

127 Carnap, *Aufbau*, § 158, p. 213 (trad. fr., p. 258).

128 Frege, « Über Begriff und Gegenstand », *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 16, 1892, p. 193-195 et p. 198 (trad. fr. « Concept et objet », dans *Écrits logiques...*, *op. cit.*, p. 128-129 et p. 133).

129 *Id.*, « Funktion und Begriff », Vortrag am 09 Januar 1891, *Jenaische Gesellschaft für Medizin und Naturwissenschaft*, p. 14 sq., note p. 15 : « un concept est une fonction dont la valeur est toujours une valeur de

*objets et concepts une distinction absolue*, de sorte que jamais l'on ne peut substituer les unes aux autres leurs expressions dans un énoncé et qu'ils n'entrent pas dans les mêmes relations – ainsi, s'il existe bien une identité entre des objets, en toute rigueur il n'existe pas d'identité entre des concepts, mais seulement une relation qui est analogue à l'identité entre objets<sup>130</sup>. Or, Carnap relativise cette distinction grâce à l'introduction du concept de quasi-objet et de la méthode de passage aux niveaux d'objets supérieurs : ce qui est concept général dans un énoncé (ainsi, *chien* dans « Luchs est un chien ») peut devenir quasi-objet dans un énoncé de niveau supérieur (« un chien est un mammifère<sup>131</sup> »). C'est pourquoi la progression constructive dans l'ordre des niveaux d'objets et des quasi-objets relativise la distinction entre objet et concept ; entre substances premières et secondes, il n'y a qu'une différence de degré.

68

Une semblable réduction à une distinction de degré peut être effectuée sur le versant que Husserl appelle *noétique*, celui des actes de conscience et des modes de donation subjectifs. Pour Husserl, en effet, tout type d'objet détermine en retour un type de conscience d'objet, un mode de donnée subjectif ou une structure régulatrice du sujet transcendantal<sup>132</sup> ; aussi les

---

vérité [*eine Funktion, deren Wert immer ein Wahrheitswert ist*]. » (trad. fr. « Fonction et concept », dans *Écrits logiques...*, *op. cit.*, p. 88 sq., ici p. 90).

130 *Id.*, « [Ausführungen über Sinn und Bedeutung] », dans *Nachgelassene Schriften*, t. I, éd. H. Hermes, F. Kambartel et F. Kaulbach, Hamburg, F. Meiner, 1969, p. 131 : « Mais, même si la relation d'égalité n'est pensable que dans le cas des objets, il y a cependant dans le cas des concepts une relation analogue qui, en tant que relation entre concepts, est appelée par moi relation du second degré » (trad. fr. J. Bouveresse, « Précisions sur le sens et la signification », dans *Écrits posthumes*, Nîmes, J. Chambon, 1994, p. 142) ; « Rezension von : E. G. Husserl, *Philosophie der Arithmetik*. I », *Zeitschrift für Philosophie und philos. Kritik*, N.F. 103, 1894, p. 184, note : « Au sens strict, cette relation [*scil.* celle qui correspond à l'égalité dans le cas des objets, *Gleichheit bei Gegenständen*] n'existe pas dans le cas des concepts [*findet diese Beziehung bei Begriffen nicht statt*]. » (trad. fr. « Compte rendu de *Philosophie de l'arithmétique* de E. G. Husserl », dans *Écrits logiques...*, *op. cit.*, note p. 148). Cf. sur ce point Ph. de Rouilhan, *Frege. Les paradoxes de la représentation*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1985, p. 52-53.

131 Carnap, *Aufbau*, § 27, p. 36 (trad. fr., p. 91).

132 Husserl, *Cart. Medit.*, § 22, Hua I, 90, formule déjà citée (trad. fr., p. 99).

objets individuels et généraux impliquent-ils, par voie de corrélation, une différence de nature entre la perception d'objet individuel par esquisses et sur fond de sensations, et l'appréhension d'un objet général (*eidos* ou essence) sur fond de variation eidétique ; et c'est pour avoir confondu ces modes fondamentalement hétérogènes de la conscience d'objet que les doctrines empiristes de l'abstraction ont failli à élaborer une conception adéquate. Insistons-y : il s'agit là d'une *différence de nature ou d'essence* entre modes de conscience, d'expérience, d'évidence ou de donation.

*A contrario*, l'identité n'est plus pour Carnap à traiter dans le cadre de la conscience (ou de la donation) d'un objet identique, mais *à partir de la description structurale d'un tel objet*. Or il n'existe pas de distinction tranchée entre la description structurale d'un objet individuel et celle d'un objet dit général, c'est-à-dire de niveau supérieur : les deux reviennent à situer ce dernier dans un type d'ordre. Une telle thèse ne revient pas à gommer radicalement la distinction entre identité individuelle et identité générique : en effet, l'identité générique entre quasi-objets se réduit en fait à une équivalence logique (*Gleichheit*<sup>133</sup>), tandis que l'identité de l'objet individuel repose sur l'insertion de l'objet dans les ordres temporel et spatial, qui ont la fonction de *principia individuationis*<sup>134</sup>. Mais, en dépit de cette différence entre les ordres temporel et spatial et les autres types d'ordre, demeure le caractère général de la désignation par insertion dans un type d'ordre, qui demeure constante lorsqu'on parcourt la « suite décroissante de niveaux d'objets » (*absteigende Stufenfolge von Gegenständen [oder Begriffen]*) : l'espèce des chiens est une classe à laquelle appartient mon chien Luchs ; « Luchs » est une classe dont les éléments sont les états de Luchs ; chaque état de Luchs, comme objet perceptif, est une classe de points du monde perceptif ; chaque point est une relation dont les termes sont les coordonnées spatiotemporelles et les qualités sensibles ; une qualité sensible est une classe de mes vécus<sup>135</sup>. Les formes d'ordre temporelle et spatiale, qui permettent d'encadrer un objet individuel par intersection de faisceaux de lignes de monde, n'ont,

133 Carnap, *Aufbau*, § 11 et § 159, p. 14 et p. 218-219 (trad. fr., p. 70 et p. 263).

134 *Ibid.*, § 158 et § 170, p. 214 et p. 237 (trad. fr., p. 259 et p. 280).

135 *Ibid.*, § 158, p. 213 (trad. fr., p. 258).

en tant que telles, aucun privilège vis-à-vis des autres formes d'ordre : elles constituent un type parmi d'autres d'insertion et de mise en ordre structurales. Aussi les modes de constitution des choses visuelles, tactiles, etc., que nous avons initialement rapprochés de la constitution transcendantale des entités perceptives au sein des champs sensoriels<sup>136</sup>, n'ont-ils rien à voir : car il s'agit ici d'*individuation structurale* !

Dernière conséquence, située aux antipodes de la phénoménologie husserlienne. De même qu'il récuse la donnée apodictique de l'*ego* transcendantal, Carnap rejette toute spécificité de la relation intentionnelle, c'est-à-dire le fait qu'elle appartienne en propre au psychisme ou à la conscience, au point d'en constituer le fonds eidétique :

70

Mais la *relation intentionnelle n'est pas une relation d'une espèce tout à fait particulière* [die intentionale Beziehung ist nicht eine Beziehung ganz eigener Art], qui ne se trouverait nulle part ailleurs qu'entre une configuration psychique [psychischen Gebilde] et ce qui s'expose en elle [dem, was sich in ihm darstellt]<sup>137</sup>.

Selon la conception brentanienne, puis husserlienne, la relation intentionnelle est une relation orientée (asymétrique), c'est-à-dire munie d'un sens et non seulement d'une direction, à savoir l'être-dirigé-sur-l'objet, lequel constitue le trait eidétique fondamental des phénomènes psychiques ou de la conscience comme tel, à la différence des phénomènes physiques ou des objets mondains ; c'est donc une relation insigne, *sui generis* et irréductible à toute relation entre choses intramondaines – qui, chez Husserl, sous-tend le projet d'élucidation de la constitution transcendantale par la conscience pure, donc la thèse de l'idéalisme constitutif selon laquelle seule la conscience pure est absolu, tandis que tout autre étant lui est relatif<sup>138</sup>.

136 *Ibid.*, § 130-131, p. 172-174 (trad. fr., p. 220-222).

137 *Ibid.*, § 164, p. 227 (trad. fr., p. 271). Cf. É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 551-552, et J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 210.

138 Sur l'irréductibilité de l'intentionnalité à une relation mondaine, cf. Husserl, *Ideen I*, § 36, Hua III/1, 74 (trad. fr. Ricœur, p. 116, Lavigne, p. 105-106). – Sur

Or, du point de vue de la constitution carnapienne, qui est purement structural, *l'intentionnalité n'est qu'un exemple parmi d'autres d'une structure formelle*, et non une relation insigne : de la visée de la conscience, Carnap livre en effet une analyse logique en termes de mise en ordre des vécus – une mise en ordre qui relève d'un choix méthodique. Ainsi, dire qu'un arbre est *visé* (*gemeint*) par la conscience, cela revient à dire qu'il existe entre un vécu (ma perception actuelle) et un ordre complexe de vécus (*komplexe Ordnung von Erlebnissen, Erlebnisordnung*) une relation vérifiant deux conditions : l'appartenance du vécu à cet ordre, et le fait que cet ordre soit « l'une des formes de constitution dans lesquelles sont constitués des objets relevant de la réalité effective<sup>139</sup> ». Le texte de Carnap est ici un peu confus : il commence par assimiler l'arbre visé à un ordre complexe de vécus, ce qui revient à opérer une confusion entre la sphère réelle des vécus et la sphère intentionnelle des corrélats apparaissants ; puis, de cet ordre de vécus, il affirme qu'en lui l'arbre est constitué ou qu'il en est l'objet intentionnel. Or cela ne fait que repousser la difficulté : pourquoi *cet* ordre précis de vécus constitue-t-il en effet *cet* arbre singulier ? Eh bien, c'est que l'arbre effectif, intersection d'un faisceau de lignes du monde dans le continu spatiotemporel, est une classe dont les éléments sont les états de l'arbre ; chaque état, à son tour, une classe dont les éléments sont des points du monde perceptif ; puis chaque point, une relation à plusieurs places dont les termes sont les coordonnées spatiotemporelles ou plusieurs qualités sensibles ; enfin chaque qualité sensible, une classe de mes vécus exposants<sup>140</sup>.

Mais cette relation « *entre un vécu* (ou l'une de ses composantes) *et un ordre de structure relevant de la réalité effective* » n'est qu'une structure relationnelle parmi d'autres, un exemple de « *relation d'un élément aux*

la relativité de tout étant à la conscience pure, cf. *Ideen* I, § 49, Hua III/1, 105-106 (trad. fr. Ricœur, p. 163-164, Lavigne, p. 151-152).

<sup>139</sup> Carnap, *Aufbau*, § 164, p. 227 (trad. fr., p. 271). La traduction française rend à tort *Erlebnisordnung* par « ordre du vécu » au singulier, et *Wirklichkeit* par « réalité » – par opposition à *Realität*, ce terme allemand désigne toujours une modalité d'être distincte de la possibilité et de la nécessité.

<sup>140</sup> Nous reprenons la suite décroissante de niveaux d'objets présentée au § 158, p. 213 (trad. fr., p. 258).

*enchaînements relationnels de structure déterminée, dans lesquels il est inséré* [Beziehung eines Elementes zu den Relationsgefügen bestimmter Struktur, in die es eingeordnet ist]<sup>141</sup> ». D'autres types de caractérisation structurale sont possibles, et tout cela relève d'un choix de méthode, sans cependant entraîner de thèse ontologique sur l'être de la conscience ou du monde ; il existe divers systèmes de constitution qui, en définitive, s'avèrent équivalents<sup>142</sup>. L'*équivalence des systèmes de constitution*, qui a pour corrélat la neutralité métaphysique de la constitution, est ainsi une résurgence de l'ancienne *équivalence des hypothèses* en astronomie : la constitution ne fait que « sauver les phénomènes » en les intégrant à une description structurale, et il existe de multiples façons de sauver les phénomènes entre lesquelles rien ne permet de trancher. L'intentionnalité n'est pas un concept fondamental de la constitution carnapienne.

## DE LA PERSPECTIVE LOGIQUE ET STRUCTURALE À LA NEUTRALISATION DES QUESTIONS MÉTAPHYSIQUES

Nos analyses nous ont donc conduit à récuser l'idée pourtant séduisante selon laquelle, Carnap ayant reçu une formation husserlienne, son concept de constitution serait à moitié husserlien : husserlien serait le système constitutionnel à base autopsychique ; non husserlien, en revanche, le système à base physique qu'il aurait ultérieurement privilégié. La différence avec Husserl serait ainsi exclusivement liée au choix de la base du système de constitution.

Eh bien, non : la différence n'est nullement inhérente au seul choix de la base, mais tient dans *l'écart de perspective ou de problématique philosophique, de méthode et de modèles d'élucidation*. La perspective de Carnap est *logique, apophantique et structurale* : on considère des équivalences entre énoncés, et des descriptions d'objets et de concepts par des systèmes de relations ; et l'individualité n'y est jamais reconduite à la

<sup>141</sup> *Ibid.*, § 164, p. 227 (trad. fr., p. 271).

<sup>142</sup> Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 208. – *A contrario*, l'optique d'É. Schwartz est de mettre en évidence l'ascendance husserlienne de la pensée carnapienne.

donation intuitive ou à l'ostension de l'objet individuel, mais replacée sur le plan logique d'une caractérisation structurale qui fait abstraction de ses qualités propres. La méthode n'est nullement de réflexion transcendante et d'analyse intentionnelle des visées, mais de reconduction d'un niveau supérieur au niveau immédiatement inférieur. Au paradigme de l'analyse psychologique des actes et données de la conscience (qu'il s'agirait de soumettre à une purification transcendante), il faut substituer des modèles empruntés à la théorie des types et à l'axiome de réductibilité.

Une similarité subsiste bien en apparence, Carnap insistant parfois sur la nécessité de prendre en vue l'ordre sur le plan de la connaissance (*erkenntnismäßige Ordnung*), à savoir l'ordre des opérations théorétiques subjectives. Mais en plusieurs endroits décisifs, cette perspective d'élucidation des actes de connaissance est nettement récusée. Ainsi, s'agissant du choix des relations fondamentales, « il ne s'agit pas de la question des relations fondamentales *du point de vue psychologique* » (*Frage nach psychologisch grundlegenden Beziehungen*) ; si l'on continue certes de parler le langage usuel de l'analyse psychologique des vécus, l'essentiel réside en revanche dans l'« effectuation logique » (*logische Leistung*) : à savoir que les constitutions (c'est-à-dire les définitions ou reconductions) les plus importantes seront exclusivement entreprises à partir des relations fondamentales qui ont été fixées<sup>143</sup>. Là où Husserl décrit des actes de conscience qu'il ressaisit par la réflexion, Carnap choisit des relations, et le fait en fonction de critères de suffisance logique ; l'essentiel réside en définitive dans la valeur logique (*logischer Wert*), et non dans la valeur cognitive (*Erkenntniswert*) des reconstructions, la méthode de constitution étant « purement logique, et non psychologique » (*rein logisch, nicht psychologisch*<sup>144</sup>). En purifiant l'appellation retenue par Carnap de toute référence à la psychologie, l'on pourrait dire que la méthode de constitution est *purement logique, et non transcendante*.

On s'en convaincra en considérant la « neutralité [...] de la langue de la constitution » (*Neutralität [...] der konstitutionalen Sprache*), c'est-à-dire

<sup>143</sup> Carnap, *Aufbau*, § 75, p. 105 et p. 106 (trad. fr., p. 157 et p. 158).

<sup>144</sup> *Ibid.*, § 50, p. 69 (trad. fr., p. 123).

l'indifférence de Carnap vis-à-vis de la question (dite « métaphysique ») de la réalité effective (*Wirklichkeit*)<sup>145</sup>.

Pour Husserl, la notion de *réalité effective* possède un double sens, selon qu'on se situe sur le versant transcendantal de la conscience pure ou sur le versant intentionnel des objets constitués : les vécus de la conscience pure sont effectifs dans la mesure où ils sont *réels* (*reell*), absolument donnés par la perception immanente, tandis que des objets transcendant le flux de conscience sont effectifs pour autant qu'ils sont donnés en chair et en os (*leibhaft gegeben*). Prenons l'exemple des vécus hétéropsychiques dans la constitution transcendantale de l'intersubjectivité : les vécus d'autrui ne m'étant par principe guère donnables en original, ils ne peuvent l'être que sur fond de structure indicielle et analogique, à partir de la perception des états de l'autre corps et du transfert analogique, sur ce corps, de la relation égoïque entre mon *ego* et mon corps vivant ; un état perçu de l'autre corps devient ainsi l'expression extérieure d'un vécu d'autrui et, pour autant que la synthèse des expressions d'autrui est concordante, leur série confirme mon appréhension d'autrui comme autre sujet ayant une vie psychique, voire une vie pure<sup>146</sup>. Ce qui est en jeu, c'est une *thèse transcendantale*, que Carnap qualifierait de *métaphysique*. Grâce à cette constitution d'autrui par transfert analogique, d'une part les vécus d'autrui me sont donnés comme effectifs, c'est-à-dire comme étant véritablement dans l'autre conscience ; d'autre part, ils me le sont en respectant le principe méthodique de centration égoïque de la constitution, mettant par là en évidence la discrédance qui sépare le mode de donation respectif des vécus hétéropsychiques à l'autre conscience (qui les a ou les éprouve directement) et à moi-même (qui les saisit uniquement par voie indirecte, analogique et expressive) ; enfin et surtout, grâce à la constitution de l'*alter ego* comme *ego* constituant un monde identique au mien, elle dépasse le solipsisme et identifie l'*intersubjectivité transcendantale* comme *instance constituante*

74

145 *Ibid.*, § 52, p. 72 (trad. fr., p. 125-126). Cf. J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 192-193 et surtout p. 200-201 ; É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », art. cit., p. 550-554.

146 Husserl, *Cart. Medit.*, § 50 et § 52, Hua I, 139-140 et p. 143-144 (trad. fr., p. 157-160 et 163-164).

*ultime*, c'est-à-dire comme étant l'absolu phénoménologique<sup>147</sup>. On a ainsi une triple thèse : celle de l'être véritable des vécus hétéropsychiques, de leur accessibilité par voie expressive et analogique, et de l'être absolu de la communauté intermonadique des consciences pures.

C'est bien du même problème de constitution des vécus d'autrui que traite Carnap. Mais qu'en retient-il ?

De prime abord, la même structure indicielle ou expressive : la colère éprouvée par autrui est constituée sur la base d'indices physiques, à savoir les expressions et réactions corporelles visibles d'autrui à des circonstances externes. Simplement cette colère indicielle, manifestée comme tel par des indices corporels, correspond-elle à une colère véritablement vécue par l'autre, ou n'y a-t-il que des indices corporels de colère qui se regroupent en un ensemble d'« expressions d'un même état de colère » ? La réponse de Carnap permet de prendre acte de la neutralité métaphysique de la constitution entendue en son sens : que les indices corporels soient regroupés dans une classe d'indices du même état hétérophysique (langage de la constitution), ou bien qu'outre cela ils renvoient à une colère réellement éprouvée par autrui (langage réaliste), voilà qui est indifférent ! Et ce pour la raison que, pour la caractérisation de l'état de colère à partir des indices corporels, les deux options sont *indiscernables* : entre les indices corporels et l'état hétéropsychique, la description en langage réaliste n'ajoute aucune relation qui permettrait de constituer la réalité effective du second dans l'autre conscience<sup>148</sup>. Si les deux descriptions possèdent un *sens* (*Sinn*) et une *valeur cognitive* (*Erkenntniswert*) différents (puisque dans un cas seuls sont effectifs les indices corporels, tandis que dans l'autre la colère éprouvée par autrui l'est également), seule compte du point de vue strictement logique l'équivalence ou la substituabilité des énoncés *salva veritate*<sup>149</sup>. Ainsi, là où la constitution transcendantale de l'*alter ego* valide le langage réaliste de la réalité effective des états psychiques dans l'autre conscience, fait le départ entre leur mode de donnée pour moi et pour autrui, et fait de la communauté intersubjective le véritable absolu

147 *Ibid.*, § 62 et § 63, Hua I, 176 et 182 (trad. fr., p. 201 et p. 207-208).

148 Carnap, *Aufbau*, § 52, p. 72 (trad. fr., p. 125-126).

149 *Ibid.*, p. 70-71 (trad. fr., p. 124).

transcendantal, rien de tout cela ne se retrouve chez Carnap, qui neutralise toute question de réalité effective – qu’il s’agisse de la réalité du vécu éprouvé par autrui, de l’écart entre modes de donnée du même vécu, et de la réalité absolue des consciences pures.

Si Husserl *abolit toute construction métaphysique* en reconduisant tout sur le terrain de l’intuition donatrice et de la validation des intentions, Carnap *neutralise toute question métaphysique* en se tenant exclusivement sur le plan de l’équivalence logique des énoncés.

## INDEX NOMINUM

### A \_\_\_\_\_

Ackermann, Wilhelm 196.  
Avenarius, Richard 110, 111, 120,  
237.

### B \_\_\_\_\_

Bauch, Bruno 51, 189, 193, 315.  
Becker, Oskar 36, 201, 207, 285, 286.  
Bégout, Bruce 112.  
Bénis Sinaceur, Hourya 272, 274,  
275.  
Benoist, Jocelyn 21, 22, 24, 29, 31, 33,  
34, 37-40, 44, 46, 57, 63, 65, 70, 72,  
74, 129, 130, 216, 234.  
Bernays, Paul 186, 276.  
Bolzano, Bernard 243.  
Bradley, Francis Herbert 22.  
Brentano, Franz 12, 13, 43, 123, 237-  
241, 243-261, 263, 272.  
Brouwer, Luitzen Jan Egbertus 282.  
Burali-Forti, Cesare 174.

### C \_\_\_\_\_

Carnap, Rudolf 7-14, 21-47, 49-61,  
63-80, 106, 117-144, 149-174, 178-  
195, 197-212, 215, 216, 218, 220,  
222, 224-226, 228-240, 242, 243,  
245, 247-256, 261-264, 289, 291-  
300, 302-305, 307-320, 326, 328-  
331, 335, 336.  
Carus, André W. 7, 21, 77, 179, 190,  
201, 202, 206.  
Cassirer, Ernst 12, 141, 189, 243.

Cavallès, Jean 185, 186, 201, 208.  
Cefàï, Daniel 289.  
Chalmers, David 14, 309-312, 318-  
331, 333-336.  
Chisholm, Roderick 247, 318, 324-  
326, 329.  
Cohen, Hermann 51, 113, 189.  
Courtine, Jean-François 113, 216.  
Creath Richard 21, 189, 192, 193.

### D \_\_\_\_\_

Dewalque Arnaud 14, 43, 334.  
Dilthey, Wilhelm 102, 128, 196, 206,  
295.  
Dufour, Éric 113.

### E \_\_\_\_\_

English, Jacques 21, 111, 193, 216.

### F \_\_\_\_\_

Farges, Julien 10, 81.  
Ferrari, Massimo 112.  
Fournier, Jean-Baptiste 12, 21, 189,  
304.  
Frege, Gottlob 44, 49, 50, 55, 56,  
58-60, 67, 130-132, 139, 143, 152,  
153, 155, 188, 193, 197, 200, 203,  
208, 210, 212, 242, 272, 277, 314,  
315.  
Freud, Sigmund 114.  
Friedman, Michael 21, 192, 193, 208,  
242, 315.  
Furth, Herbert 292.

## G

---

- Gethmann, Carl Friedrich 285.  
 Gérard, Vincent 13, 34.  
 Gödel, Kurt 11, 173-180, 191.  
 Gomperz, Heinrich 32.  
 Goodman, Nelson 63, 186, 195, 243,  
 252, 318.  
 Granger, Gilles Gaston 186, 195.  
 Grossein, Jean-Pierre 290.

## H

---

- Hahn, Hans 187, 188, 293.  
 Hartimo, Mirja 273.  
 Hayek, Friedrich August von 292.  
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 192,  
 194.  
 Heidegger, Martin 9, 27, 90, 116, 196,  
 201, 269, 270, 285.  
 Héraclite 285.  
 Hilbert, David 13, 55, 177, 186, 196,  
 203, 208, 269-283, 285-287.  
 Hume, David 129, 130, 144, 261,  
 314, 336.  
 Huntington, Edward Vermilye 13.  
 Husserl, Edmund 7, 9-14, 21-39, 41,  
 43-48, 53, 55, 57, 65, 68, 70, 72-74,  
 76-122, 124, 126-130, 134, 136-  
 140, 143, 144, 184, 189-191, 193,  
 196, 197, 199-203, 205-210, 215-  
 218, 226-229, 231, 233-237, 243,  
 250, 263, 264, 269, 270, 273, 278-  
 281, 283-287, 291, 299, 303, 307.

## J

---

- Jackson, Frank 310, 325-327, 329,  
 333.  
 Joumier, Laurent 111.

## K

---

- Kant, Immanuel 27, 32, 41, 66, 80, 81,  
 93, 94, 96, 112, 119, 130-134, 137,

138, 141, 169, 191, 192, 194, 209,  
 210, 220, 222, 224, 252, 278, 369.

- Kaufmann, Felix 8, 293, 294, 303.  
 Kelsen, Hans 292.  
 Köhler, Wolfgang 32.  
 Kriegel, Uriah 249, 310, 320.  
 Kronecker, Leopold 51, 271.

## L

---

- Landgrebe, Ludwig 7, 90, 92, 102,  
 105, 128, 206, 209, 215.  
 Lask, Emil 51.  
 Lautman, Albert 185, 186, 201.  
 Leclercq, Bruno 11, 12, 139.  
 Leibniz, Gottfried Wilhelm 67, 80,  
 204, 281, 282.  
 Leitgeb, Hannes 311.  
 Lewis, Clarence Irving 243.  
 Locke, John 228, 238, 314.  
 Lotze, Rudolf Hermann 34, 51.

## M

---

- Mach, Ernst 66, 110, 120-122, 131,  
 187, 230, 233, 234, 236-238, 242,  
 247, 248, 254-256, 259, 261, 263,  
 264.  
 Machlup, Fritz 292.  
 Mahnke, Dietrich 13, 196, 202, 269,  
 270, 272, 273, 279, 280, 282-286.  
 Mancosu, Paulo 285.  
 Mauthner, Fritz 238.  
 Mayer, Verena 21, 24, 44, 128, 250.  
 McTaggart, John M. Ellis 22.  
 Meinong, Alexius 123, 237.  
 Mises, Ludwig von 292.  
 Mormann, Thomas 184.  
 Moulines, Carlos Ulises 228.

## N

---

- Natorp, Paul 112, 113, 122, 189, 242,  
 285.

Nestroy, Johann 213.  
Neurath, Otto 144, 194, 212, 293.

**O** \_\_\_\_\_  
Ockham, Guillaume d' 173.  
Ouelbani, Mélika 60.

**P** \_\_\_\_\_  
Padoa, Alessandro 275.  
Patzig, Günther 184.  
Perreau, Laurent 13.  
Pieri, Mario 190.  
Pincock, Christopher 316, 318.  
Platon 49, 67, 114.  
Poincaré, Henri 100, 174, 179, 271, 275.  
Pradelle, Dominique 10, 12, 34, 94, 111, 113, 119, 196, 197, 202, 277.

**Q** \_\_\_\_\_  
Quine, Willard Van Orman 143-145, 160, 161, 171, 174, 175, 181, 182, 184, 186, 189, 191-194, 314, 317, 318, 321.

**R** \_\_\_\_\_  
Reichenbach, Hans 186, 228.  
Reidemeister, Kurt 187.  
Richard, Jules 174.  
Richardson, Alan 192, 315.  
Rickert, Heinrich 81, 82, 142, 169, 206.  
Rosado Haddock, Guillermo E. 250.  
Rossi, Jean-Gérard 23.  
Russell, Bertrand 11, 12, 22, 23, 46, 51-57, 59-61, 123, 125, 126, 131, 132, 134, 139, 144, 155, 166, 168, 170-182, 188-192, 197, 198, 201, 202, 208, 211, 212, 239, 240, 242, 246, 275, 310, 311, 314, 318.

**S** \_\_\_\_\_  
Scheler, Max 250, 298, 303.  
Schiller, Friedrich von 285.  
Schlick, Moritz 8, 31, 32, 184, 186-188, 190, 195-199, 203, 207, 208, 211-213, 293.  
Schnell, Alexander 79, 86, 106, 116, 117.  
Schuhmann, Karl 7, 270.  
Schuppe, Wilhelm 32.  
Schütz, Alfred 9, 13, 289-308.  
Schwartz, Élisabeth 12, 21, 24, 25, 29, 32, 37-40, 44, 47, 48, 50, 52, 70, 73, 75, 79, 216, 264.  
Sebestik, Jan 243.  
Serban, Claudia 91.  
Seron, Denis 12, 118, 247, 254, 260, 272.  
Simmel, Georg 290.  
Sinaceur, Hourya 272, 274-276.  
Souan, Olivier 285.  
Souche-Dagues, Denise 92.

**V** \_\_\_\_\_  
Valéry, Paul 21, 77.  
Vœgelin, Eric 292.  
Vuillemin, Jules 186, 202.

**W** \_\_\_\_\_  
Wagner, Helmut R. 289.  
Wagner, Pierre 11, 23, 49, 159, 161, 171, 178, 187, 188, 240.  
Waismann, Friedrich 187, 199, 213.  
Weber, Max 290, 297, 300, 302, 306, 308.  
Wertheimer, Max 32.  
Weyl, Hermann 282.  
Whitehead, Alfred North 126, 131, 134, 166.  
Windelband, Wilhelm 206.

Wittgenstein, Ludwig 133, 144, 187,  
195, 197-200, 203, 204, 208, 209,  
211-213, 238, 317, 321.

## TABLE DES MATIÈRES

### Avant-propos

Julien Farges, Jean-Baptiste Fournier & Dominique Pradelle..... 7

### PREMIÈRE PARTIE

#### *Aufbau* et constitution phénoménologique : entre édification et structure logique

#### Ambiguïtés de la constitution : constitution logique *vs.* transcendante

Dominique Pradelle..... 21

#### Construction et reconstruction comme méthodes phénoménologiques : à la croisée du statique et du génétique

Julien Farges..... 77

#### Construction logique et constitution transcendante du monde.

Les principes catégoriels de la constitution du monde  
sont-ils analytiques ou synthétiques *a priori* ?

Relecture carnapienne du projet phénoménologique

Bruno Leclercq..... 119

### DEUXIÈME PARTIE

#### Méthodes et concepts de l'*Aufbau* carnapien

#### Construction et fiction dans l'*Aufbau* de Carnap

Pierre Wagner..... 149

#### Les méthodes logiques et le programme philosophique de la *Konstitution* dans *Der logische Aufbau der Welt*

Élisabeth Schwartz..... 183

Mes vécus sont-ils vécus ? De quelques faux-amis phénoménologiques de la constitution carnapienne Jean-Baptiste Fournier.....	215
---	-----

Carnap contre Brentano sur l'intentionnalité Denis Seron.....	237
--	-----

### TROISIÈME PARTIE

#### Héritages philosophiques du projet d'*Aufbau*

Hilbert et l' <i>Aufbau</i> simultané de l'arithmétique et de la logique Vincent Gérard.....	269
---	-----

D'un <i>Aufbau</i> à l'autre : modalités et significations de la « construction » de monde, de Carnap à Schütz Laurent Perreau.....	289
---	-----

L'héritage de l' <i>Aufbau</i> et la thèse de scrutabilité Arnaud Dewalque.....	309
--	-----

Bibliographie.....	339
--------------------	-----

Index nominum.....	363
--------------------	-----

Les auteurs.....	367
------------------	-----

Table des matières.....	371
-------------------------	-----